



Tome 1

ELISIA BLADE

*Séduire*  
& CONQUÉRIR



Nisha Editions

Elisia Blade

Séduire et conquérir

Tome 1



Nisha Editions

Copyright couverture :  
ISBN 978-2-37413-223-5

Nishaeditions 🏆 com

# Nisha

Rejoignez-nous pour partager informations, news et participer à nos jeux concours



@NishaEditions



[Nisha Éditions](#) & [Elisia Blade](#)



[www.nishaeditions.com](http://www.nishaeditions.com)

# TABLE DES MATIERES

[Présentation](#)

[Prologue : plonger dans le vide](#)

[Règle numéro 1 : apprendre de ses erreurs](#)

[Règle numéro 2 : affronter ses ennemis](#)

[Règle numéro 3 : s'avouer vaincue](#)

[Règle numéro 4 : lutter contre le passé](#)

[Règle numéro 5 : combattre la nostalgie](#)

[Règle numéro 6 : rendre les armes](#)

[À paraître](#)

« *La séduction n'a jamais été aussi douce-amère.* »

Tristan Kane

# Prologue

## Plonger dans le vide



Elianor lâcha un long et douloureux soupir en repliant l'enveloppe qu'elle avait entre les mains. Elle caressa du bout de l'index, le logo de la banque. Une banque qui lui rappelait gentiment les échéances des différents crédits qu'elle et sa mère, Dafne, devaient rembourser.

Plus elle faisait d'effort pour économiser, plus elle semblait se noyer sous les dettes, songea-t-elle en fourrant la lettre au fond de son sac à main. D'un regard maussade, elle observa le paysage londonien défiler à travers les vitres du bus. Quand elle pensait au taudis qui leur servait d'appartement, elle entra dans une colère sourde. Le papier peint commençait franchement à se décoller, les boiseries des fenêtres s'effritaient et le parquet était gondolé. Mais à Londres un studio, aussi insalubre et minuscule fût-il, coûtait une petite fortune. Et l'état de leurs finances ne leur permettait pas d'espérer mieux.

Épuisée, Elianor ravala un bâillement. Ce matin, elle n'avait eu le temps que d'avaler un café en quatrième vitesse, espérant qu'il l'aiderait à rester éveillée pour la longue journée de travail qui l'attendait. Dans moins de quinze minutes, elle arriverait à Pearl Inc. où elle était employée en tant qu'assistante administrative. Un titre très honorifique associé à un salaire de misère. Son rôle ? Ranger à longueur de journée les archives de cette grande entreprise du secteur de la mode. Mais elle ne s'en plaignait pas, c'était le seul emploi stable qu'elle avait réussi à trouver qui ne requérait pas une liste de diplômes aussi longue que la Tamise. Des diplômes qu'elle était loin d'avoir.

À l'âge de dix-huit ans, juste après le départ de son père, Elianor avait dû arrêter ses études pour aider sa mère. Pourtant, tout le monde s'était accordé à dire qu'elle possédait un véritable don pour le violoncelle. Un don qu'elle avait jeté aux oubliettes. Délaisser sa passion avait été un véritable crève-cœur. Quand elle avait dû renoncer, c'était comme si elle avait pris la décision d'être amputée d'un membre... ou d'un organe, laissant un trou béant dans sa poitrine. Mais la musique ne payait pas les factures et remplissait encore moins les ventres. Alors pour arrondir leurs fins de mois, Elianor cumulait, avec son poste d'assistante administrative, un job de femme de ménage de nuit dans une banque internationale. Il lui arrivait également de jouer les serveuses pour un traiteur les week-ends. Car, aux différentes dettes auxquelles elle devait faire face, s'ajoutaient les frais médicaux que la maladie cardiaque de Dafne lui imposait.

Elianor se leva pour descendre à l'arrêt de bus le plus proche de Pearl. Après une courte marche, elle franchit enfin le seuil. Elle se laissa happer par l'effervescence des lieux. Dans le grand hall, les employés pressés lui donnaient l'impression de s'être engouffrée dans une fourmilière. Les gens courraient presque, paraissaient plus stressés que d'habitude et pour cause : le dernier PDG de

l'entreprise, David Matthews, avait décidé de démissionner suite à son mariage avec Elizabeth Harrington. Leur histoire était un véritable conte de fées à en croire la presse people et les employés. La vie de l'entreprise en avait été complètement chamboulée. Les réunions entre actionnaires se multipliaient et il semblait qu'enfin, ils aient statué sur le nom de celui qui allait prendre les rênes de Pearl. Son identité restait secrète et l'ambiance générale était survoltée. Chaque employé y allait de son pronostic et tous spéculaient sur le patronyme du nouveau dirigeant.

Elianor ne comprenait pas cet engouement. Mais ce qui l'agaçait plus que tout était l'attitude de ses collègues de sexe féminin. David Matthews était connu pour son charme irrésistible et ses airs de top-modèle. Toutes espéraient que le prochain soit à la hauteur, physiquement parlant bien sûr. Comme si sa musculature allait les aider à amasser des profits.

Pressant le pas, elle s'engouffra dans un ascenseur bondé et appuya sur le bouton du niveau -1, direction les archives. Les sous-sols étaient poussiéreux et renfermés, mais Elianor appréciait la quiétude des lieux. Souffrant d'une timidité excessive et pas hyper bien dans ses baskets, elle était souvent mal à l'aise face aux étrangers. Sa réserve était parfois prise pour du mépris, ce qui expliquait qu'elle avait peu d'amis parmi ses collègues.

— Mademoiselle Denton, voici vos dossiers du jour, lui indiqua sa boss, Petra Mason, en pointant du doigt une pile vertigineuse d'archives à inventorier puis à ranger.

Petra était une femme très exigeante, froide et hautaine. Elle prenait un malin plaisir à donner à ses employés corvée sur corvée. Sadique de nature, elle aimait les voir souffrir.

Inspirant profondément, Elianor se mit rapidement au travail sans rechigner. Tous sans exception avaient vu leur charge de travail augmenter à cause du changement à la tête de la direction. Elle devait accepter son sort en attendant que le calme revienne. Deux heures plus tard, les épaules rouillées et le cou courbaturé, Elianor n'avait qu'une seule envie : monter au dernier étage du building et effectuer le saut de l'ange. Elle jeta un coup d'œil découragé à la pile qui ne semblait pas diminuer, mais au contraire amplifier. Plus elle tentait d'aller vite et moins elle se sentait productive. Et dire que certains de ses collègues s'amusaient, songea-t-elle avec amertume alors qu'au loin, elle distinguait des voix masculines et des éclats de rire.

— Mademoiselle Denton, tenez-vous droite ! hurla sa chef en déboulant dans son bureau. Et par pitié, arrangez-moi votre tenue. Le PDG est dans les couloirs !

Surprise, Elianor tressauta sur son siège. Ainsi donc, le nouveau directeur était à l'origine de cette animation subite. Pourquoi venait-il visiter les archives ? Quel intérêt y avait-il ? Elianor avait toujours pensé que pour son premier jour, cet homme aurait été pris dans un tourbillon de réunions, et certainement pas qu'il se serait offert une promenade de santé dans les catacombes de Pearl.

Avec une moue agacée, elle se redressa sans montrer l'enthousiasme qui animait les traits de Petra. Sa

supérieure se serait-elle également entichée du PDG mystère ? Elle baissa les manches de son chemisier, tira sur les pans pour en lisser l'étoffe avant de réajuster sa jupe droite bleu marine. Certes, elle bossait dans une entreprise de mode, mais jamais elle n'aurait cru que l'apparence physique pouvait avoir autant d'importance.

Avec ses longs cheveux bruns et fins, ses yeux marron et son teint pâle, Elianor n'était pas ce que l'on pouvait qualifier de jolie. C'était un fait qu'elle avait fini par accepter. Ses formes étaient un peu trop rondes pour correspondre aux canons de beauté actuels. Même si elle était loin d'être moche, la dernière chose dont elle avait envie c'était d'attirer l'attention de la gent masculine.

— Nous devons nous rendre en salle de réunion. Suivez-moi, annonça sa chef d'un ton sec.

En traînant la patte, elle emboîta le pas de Petra jusque dans la salle de réunion. Elle se faufila tout au fond alors que ses collègues trépignaient littéralement d'impatience. Elle avait l'impression d'attendre la venue d'une rock star à sa dédicace. Imperméable à l'agitation générale, elle resta dans son coin, observant avec impassibilité les visages animés autour d'elle. Toutes les femmes présentes chuchotaient entre elles, redoublant de détails quant au physique du PDG. Une carrure impressionnante. Des yeux électriques. Une voix sensuelle. Un sourire envoûtant. Et un « cul » à croquer.

— Ridicule, soupira-t-elle en regardant sur sa droite.

Petra, la bouche en cœur, tenait d'une main un petit miroir et de l'autre un tube de rouge à lèvres doré qui portait l'inscription YSL.

*Il ne manquait plus que ça*, songea-t-elle. Même sa chef s'y mettait. Si Elianor n'était pas tellement pressée de se remettre au travail, elle trouverait cette situation hilarante. Toutes les filles se toisaient discrètement comme pour jauger la concurrence. Une concurrence dont Elianor était loin de faire partie. Combien d'entre elles espéraient taper dans l'œil du PDG ? Dans quel but ? Une promotion canapé ?

— Bon sang ! Où est Madame Gomez ? grogna une Petra agacée. Le président ne devrait pas tarder. Mademoiselle Denton ?

— Oui ? répondit immédiatement Elianor. Je me charge d'aller la trouver, proposa-t-elle, trop heureuse d'avoir enfin un prétexte pour s'éloigner de ce bouillon d'œstrogènes.

Madame Mason acquiesça, le regard sévère. Pas question d'articuler ne serait-ce qu'un mot de remerciement. Mais Elianor ne s'en formalisa pas. Elle explora les couloirs et ouvrit toutes les portes sur son passage en appelant sa collègue. Maria Gomez était bien la seule employée qu'Elianor appréciait. Sincère et amicale, elle ne se souciait guère de son rang social ou de son revenu annuel.

— Par ici, Eli !

Une petite voix l'interpella dans la pièce d'en face. Avançant rapidement, elle découvrit Maria au fond de la salle, accroupie pour ramasser des feuilles. Elle souffrait d'une sciatique et Elianor savait qu'il lui était très pénible de s'abaisser.

— Laisse, la stoppa-t-elle, compatissante. File, on nous attend en salle de réunion. Je me dépêche.

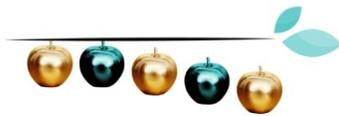
— Tu es sûre ? l'interrogea sa collègue, ne voulant pas qu'Elianor se fasse sermonner à cause d'elle.

Après une longue hésitation, Maria la remercia chaleureusement avant de rejoindre les autres. En quinze minutes, Elianor avait réussi à tout ranger. Elle s'épousseta les genoux puis courut en salle de réunion. Elle grimaça en imaginant déjà le regard assassin que lui lancerait Petra. Un rappel à l'ordre serait inévitable, mais ce ne serait pas la première fois.

Un calme absolu régnait dans les sous-sols et seuls retentissaient une voix grave et ses talons martelant le sol. Essoufflée, elle arrêta net sa course juste devant la porte entrouverte de la pièce pour arranger ses cheveux fébrilement. Elle n'avait pas anticipé que le PDG serait aussi rapide à arriver en salle de réunion. Habituellement, quand on faisait visiter les lieux à un haut dirigeant, cela prenait toujours une éternité. De manière plus claire, elle distingua cette voix grave. Une voix grave, rauque... et étrangement familière. Les mains dans les cheveux, elle suspendit son mouvement alors que son sang se glaçait.

*Non ! Impossible !*

Gorge sèche. Mains moites. Sueurs froides. Des symptômes qu'elle ne connaissait que trop bien. Son cœur, quant à lui, avait subitement cessé de battre. Car juste derrière cette porte entrebâillée se trouvait son pire cauchemar.



# Règle numéro 1

## Apprendre de ses erreurs



### Six ans plus tôt.

L'odeur de la colophane imprégnait ses vêtements. Dans un énième soupir, Elianor réaccorda son instrument. La concentration était de mise. L'audition approchait et elle serait décisive pour son avenir en tant que violoncelliste professionnelle. À l'âge de dix-huit ans, elle avait la chance inestimable d'être autorisée à postuler pour une bourse de la *Royal Academy of Music de Londres*. Une école prestigieuse qui avait formé les plus grands musiciens du monde.

Il était presque minuit. Son cou était douloureux, la pulpe de ses doigts endolorie et elle accumulait les fausses notes. Sa vue se brouilla quand elle posa son regard sur la partition du concerto pour violoncelle en mi mineur Op. 85 d'Edward Elgar. Un morceau particulièrement difficile qu'elle avait choisi sciemment dans le but d'impressionner le jury par sa technicité et la sensibilité avec laquelle elle pouvait jouer.

La salle de concert était vide, plongée dans une obscurité presque lugubre. Remuant ses épaules pour se détendre, elle fit craquer ses doigts tel un boxeur prêt à monter sur le ring avant d'attraper son archet pour entamer les premières notes.

Le monde autour d'elle s'effaça et seules les cordes vibrantes sous ses doigts existaient. Elle se laissa bercer par la douce mélodie. Elle ne jouait pas seulement, mais vivait pleinement le morceau. Focalisée sur sa partition, elle enchaîna les mesures.

— Merde et re-merde. Cinq fausses notes ! grogna-t-elle en laissant tomber son archet.

Démotivée, elle gémit alors qu'elle se laissait aller contre sa chaise, son violoncelle toujours contre son cœur.

*Clap, clap.* Des applaudissements...

Parfait ! songea-t-elle. Il ne manquait plus que ça. La fatigue avait eu raison d'elle et elle était victime d'hallucinations auditives. Fabuleux ! Qui l'aurait cru ? L'excès de répétitions rendait vraiment fou. Elianor devait néanmoins concéder que ces petits claps étaient persistants et semblaient très réels.

— Félicitations, c'était absolument époustouflant.

Sa main s'abattit contre sa poitrine et elle se releva brusquement au son de cette voix masculine et inconnue. Sa chaise tangua dangereusement derrière elle alors qu'elle écarquillait les yeux sous le coup de la peur. Elle tenait son violoncelle contre elle, comme un bouclier protecteur. L'homme, qui jusque-là avait continué d'avancer vers elle, s'arrêta en constatant son trouble. Et quel trouble ! Il était minuit passé. Elle était seule avec un type qu'elle ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam et qui la complimentait sur sa prestation. Il y avait de quoi être en panique !

— Navré, je ne voulais pas vous effrayer.

L'effrayer ? Mais elle était tétanisée, son cœur bondissait dans sa poitrine, des bonds si hauts qu'il atteignait sa gorge. Elle le sentait, là, juste à la base de son cou, effectuer des triples saltos. Il avançait encore, jusqu'à être baigné par la lumière.

Choc. Stupeur. Extase. Toutes ces émotions grisantes à la fois.

La bouche d'Eliador s'entrouvrit et ses pupilles se dilatèrent. Son cœur déjà affolé repartit subitement au galop. Ses mains devinrent moites. Cet homme était juste...

Si elle devait choisir un mot pour le décrire, ce serait... waouh ! Juste waouh...

Il était à tomber. Sexy en diable, il était si beau qu'elle se demanda si elle n'avait pas sombré dans un sommeil profond, car seul un rêve pouvait offrir un être aussi magnifique. Une peau légèrement hâlée contrastait merveilleusement avec des yeux d'un vert unique. Un profil patricien et une bouche aux lèvres sensuelles et tentatrices complétaient le tableau. Des cheveux bruns décoiffés brillaient sous les spots. Eliador s'imagina un instant y enfouir ses doigts.

Ses yeux glissèrent le long de sa silhouette... Au visage parfait s'ajoutait un corps d'athlète à se pâmer. Cet homme semblait avoir été créé pour tourmenter la gent féminine et rendre envieuse la gent masculine.

Il émanait de lui une certaine arrogance. Une confiance en lui évidente qui troubla un peu plus Eliador. Elle eut l'impression d'entrer en combustion spontanée et reprima son envie de s'éventer le visage. C'était bien la première fois qu'un homme la retournait autant. Il arqua un sourcil interrogateur et sa lèvre se retroussa avec amusement. Sans doute la prenait-il pour la dernière des cruches. Ou il était parfaitement conscient de l'effet qu'il avait sur elle.

Eliador rejeta les épaules en arrière avant de s'éclaircir la voix.

— Merci.

Avec un sourire crispé, elle ramassa archet, partition et violoncelle à la vitesse de l'éclair avant de se faufiler dans les coulisses. Le cœur tambourinant dans sa poitrine elle trouva refuge dans la loge où elle avait laissé ses affaires. Les bras chargés, elle s'apprêtait à filer à l'anglaise quand cette même voix masculine l'interpella à nouveau. Ce mec l'avait suivi jusque dans les loges. Que lui voulait-il à la fin ?

— Écoutez, vraiment, je ne souhaitais pas vous effrayer à ce point.

Eliador fit volte-face un peu trop rapidement et sa tête lui tourna... ou alors était-ce les symptômes normaux pour une femme en sa présence ? La respiration qu'elle n'avait pas eu conscience de retenir lui échappa. Elle voulut parler, mais sa langue semblait paralysée et son cerveau en grève. Comment une telle situation pouvait-elle devenir plus embarrassante ? Jamais elle ne s'était sentie aussi ridicule et stupide. Pourtant, elle avait beau conjurer toutes ses facultés intellectuelles, rien n'y fit et sa bouche resta entrebâillée. Que désirait-il ?

— Vous êtes extrêmement douée. Je vous ai entendue jouer et j'ai tout de suite été attiré par la mélodie. Il est rare d'entendre quelqu'un interpréter aussi finement du Edward Elgar.

Interloquée, Eliador le dévisagea un peu plus. N'avait-il rien de mieux à faire que de discuter musique en plein milieu de la nuit ? Ou peut-être... Était-ce sa technique de drague ? C'était ridicule. Il n'y avait rien de sexy chez elle : trop de rondeurs, un teint pâle, des cheveux foncés, un visage banal, une petite taille. Rien de bien affriolant pour un homme comme lui. Un homme qui devait faire tourner les têtes sur son passage et dont le sex-appeal vous donnait envie de serrer les cuisses.

Ce n'était pas un musicien, car Eliador ne l'avait jamais vu auparavant. Sinon, elle s'en serait souvenue. Un fin mélomane ?

Des talons martelant le parquet au fond de la salle de concert résonnèrent. Bientôt la silhouette d'une grande et belle blonde apparut aux côtés du jeune homme.

— Tristan ? appela au loin une voix de crécelle.

Une voix qu'elle reconnut immédiatement. Elle appartenait à la seule, l'unique, la sublime Tanis Rutherford. Comme dans une scène au ralenti, elle vit leurs bouches se percuter dans un échange suggestif et langoureux. Surpris, le jeune homme ne s'était visiblement pas attendu à un tel étalage. Cela ne l'empêcha pourtant pas de resserrer son étreinte.

\*\*\*

Toute sa vie, elle se souviendrait de la première fois où elle avait posé ses yeux sur lui. Pourtant, elle avait tout fait pour l'oublier, mais difficile d'effacer de sa mémoire son premier amour. Malgré les tourments, la trahison, la peine et la rancœur... Tristan demeurait un souvenir impérissable, une marque sur son cœur aussi indélébile que douloureuse. Croire qu'il aurait pu l'aimer avait été sa plus grosse

erreur. Il n'y avait pas de place pour les sentiments dans le monde de Tristan. Seuls les transactions financières et les pions bien placés importaient. Il était froid, calculateur, manipulateur, sans remords, mais surtout immunisé contre tout ce qui s'apparentait de près ou de loin à la panoplie des émotions humaines. Quand il méprisait quelqu'un comme il méprisait Elianor, mieux valait ne pas croiser sa route.

Elle rebroussa chemin jusqu'à son bureau où elle s'enferma à double tour pour le reste de la journée. De toutes les personnes aptes à reprendre les rênes de Pearl Inc., il avait fallu que Tristan soit l'heureux élu. C'était une coïncidence des plus amusantes, si elle n'était pas aussi cruelle pour Elianor. Quelles étaient ses chances de s'en sortir indemne ? Aucune. Travailler ici, parcourir ces couloirs, discuter avec ses collègues sans jamais le rencontrer ? Impossible. Pourtant, elle ne pouvait s'accorder le luxe de démissionner. L'opération chirurgicale prévue pour sa mère était en jeu. Alors, même si cela semblait impossible, elle allait y croire. Elle avait besoin de garder espoir, c'était tout ce qui lui restait.

Vers vingt heures, elle retrouva sa collègue Irina pour entamer sa seconde journée de travail. Après avoir enfilé son uniforme, elles se dirigèrent vers l'étage du grand bâtiment qui leur avait été assigné pour la soirée. L'une s'occupait du nord du couloir, l'autre celui au sud. Une répartition équitable et qui leur permettait d'être plus efficaces sans se marcher dessus.

Elianor ne pouvait pas dire qu'elle se sentait très à l'aise entre ces murs. Elle ne portait pas franchement les banquiers dans son cœur. Ceux qu'elle avait rencontrés étaient dénués d'humanité et seuls les profits et bénéfices les intéressaient. Entrant dans une première pièce, elle comprit immédiatement qu'il s'agissait du bureau d'un haut dirigeant. Un grand mur complètement vitré offrait une vue imprenable sur la capitale. Un bureau noir et blanc d'un modernisme certain trônait au milieu de la pièce. Le parquet était stratifié. Un lieu froid et impersonnel, à l'image de son occupant, c'était à n'en pas douter. Elle vida la poubelle, passa un coup de chiffon sur le bureau puis les vitres avant de s'attaquer aux différentes étagères. Haut perchée sur une chaise, elle entendit la porte derrière elle s'ouvrir puis se fermer.

— Tu as encore oublié ton spray pour les vitres ? se moqua-t-elle gentiment.

Mais quand sa collègue ne lui répondit pas, elle regarda par-dessus son épaule et découvrit un homme d'au moins 1 mètre 90, aux yeux chocolat et à la carrure impressionnante. Son pied dérapa sur le rebord de la chaise et ses fesses entrèrent en contact avec le parquet dur et froid. Un long silence suivit sa dégringolade. Un silence pendant lequel, elle n'osa pas regarder l'intrus de peur de trouver un sourire pétri d'hilarité sur son visage.

— Vraiment désolé ! Est-ce que ça va ? s'enquit-il en se précipitant pour la relever.

Sa voix était particulièrement grave. Grave naturellement ou grave parce qu'il se retenait de rire tant bien que mal ? Au nom du peu de dignité qui lui restait, elle ne préférait pas le savoir. Ignorant sa main tendue, elle se redressa sur ses genoux avant de prendre appui sur la chaise pour se relever complètement. Méfiante, elle le regarda droit dans les yeux. Il arborait un petit sourire dévoilant une fossette. Tout ce qu'il y avait de plus charmant.

— C’est moi qui suis désolée, dit-elle d’une voix glaciale. Je ne pensais pas que vous étiez encore là. Je repasserai plus tard.

Elle lui adressa un petit hochement de tête puis amorça sa sortie.

— Mademoiselle... Denton ? Vous avez laissé tomber ça.

Décontenancée d’entendre son nom dans sa bouche, elle se tourna et vit son badge professionnel coincé entre l’index et le majeur de l’inconnu.

— Merci, Monsieur.

— Karl Cunningham, se présenta-t-il avec courtoisie.

— Monsieur Cunningham, répéta Elianor avec un sourire crispé.

— Au plaisir de vous revoir, lança-t-il alors qu’elle quittait précipitamment la pièce.

De quel plaisir parlait-il ? songea Elianor en secouant la tête. Pensait-il qu’on éprouvait un quelconque plaisir à passer le balai ? Fort heureusement pour elle, sa rencontre fortuite avec Karl Cunningham fut la seule de sa soirée.

\*\*\*

Après un sommeil agité, ponctué par des rêves dont la conclusion commune et fatale était un face-à-face terrifiant avec Tristan, Elianor se réveilla aux aurores. Elle décida de se rendre à Pearl plus tôt que d’habitude en tentant de dompter ses nerfs à fleur de peau. Son stress disparut lorsqu’elle atteignit son bureau sans encombre ni rencontre fâcheuse. Tristan occupait toutes ses pensées, alors pour réfléchir à un autre sujet, elle s’attela directement à la tâche. Plus elle restait concentrée sur son travail, moins elle songeait à la situation impossible dans laquelle elle se trouvait. Mais elle ne devait pas dramatiser inutilement. Avec plus de quatorze étages, sans compter les sous-sols, les probabilités de se retrouver nez à nez avec lui étaient relativement faibles, voire nulles.

Un rire amer lui échappa. Si six ans plus tôt, on lui avait prédit cet avenir, elle en aurait ri à gorge déployée. Malheureusement, sa situation actuelle n’avait rien d’une plaisanterie. Encore aujourd’hui, lorsqu’elle fermait les yeux, qu’elle relâchait son attention, elle distinguait parfaitement la mélodie de son violoncelle, la sensation du bois contre sa peau, des cordes sous ses doigts. Elle pouvait encore ressentir l’oscillation des notes quand son archet frottait. Chaque mesure vibrait contre elle et semblait se réverbérer dans son corps comme si la musique l’avait marquée à jamais. Que n’aurait-elle pas accepté pour avoir la chance de rejouer ? La vie n’était qu’une suite de sacrifices et c’en était un qu’elle avait choisi, car la présence d’une mère n’avait pas de prix, quel que soit l’amour qu’elle avait pu porter à son instrument. Quand elle avait choisi d’abandonner la musique, sa décision de ne plus jamais toucher un violoncelle de sa vie avait été irrévocable. Cela avait été une façon de se protéger, de se préserver contre la nostalgie, d’éviter de se torturer avec l’image fantasmée de l’artiste qu’elle ne serait jamais. Il était

aussi inutile pour elle de jouer d'un instrument qui était à présent entaché des pires souvenirs de sa vie.

Elianor jeta un coup d'œil à sa tasse de thé complètement refroidie. Son travail l'avait tellement accaparée qu'elle n'avait même pas pris la peine de prendre ne serait-ce qu'une petite gorgée. Le liquide était désormais imbuvable.

Une fois dans la salle de pause au bout du couloir des archives, elle vida sa tasse puis la lava avant de se refaire chauffer de l'eau. Les archives étaient étrangement calmes, nota Elianor en reprenant le chemin de son bureau. Les couloirs étaient même déserts... enfin presque. Une jeune femme aux cheveux blonds si brillants, qu'elle donnait l'impression de tourner une publicité, déambulait dans les couloirs. Petra Mason, alertée par le bruit de ses talons, émergea de son bureau.

— Madame, puis-je vous aider ?

— Excusez-moi, répondit la jeune femme d'une voix mielleuse. J'aurai besoin d'un dossier pour Tristan Kane.

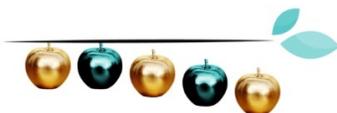
Son visage caché aux trois quarts, Elianor ne réussit pas à mettre un nom sur cette voix. Pourtant, cette façon d'articuler son prénom était à la fois atypique et familière.

— Bien sûr. Mademoiselle Denton ? l'apostropha Petra en la voyant arriver, sa tasse de thé fumante en main.

Chaque poil qu'elle possédait se hérissa. Une décharge électrique partit du haut de son crâne pour se propager jusqu'à ses orteils. Cette façon de prononcer « Tristan »... Une petite note de possessivité, de l'admiration et une certaine fierté aussi. Rien que dans ces sept petites lettres. Cela aurait dû la mettre sur la voie, car il n'y avait qu'une seule personne qu'elle connaissait qui avait cette façon si abjecte de parler.

La bile lui monta à la gorge alors que leurs yeux entraient littéralement en collision. La jeune femme, toujours aussi blonde, toujours aussi grande, toujours aussi belle avança vers elle en la dévisageant. Le choc était tout aussi grand de son côté. Avec horreur, Elianor recula d'un pas. Elle hésitait encore. Devait-elle fuir ou se battre ? Mais pouvait-on réellement se battre contre un ennemi aussi puissant qu'elle ?

— Oh nom de... souffla la jeune femme tout en esquissant un sourire pervers. C'est trop drôle ! Jamais je n'aurais cru te rencontrer là... Elianor.



# Règle numéro 2

## Affronter ses ennemis



Eliador claqua la porte derrière elle en revenant de la banque. Son traumatisme était toujours présent. De toutes les personnes qui devaient découvrir sa présence au sein de Pearl, il avait fallu que ce soit Tanis.

La haine que la grande blonde ressentait pour Eliador lui était parvenue par vagues. Des vagues si hautes et violentes qu'elle avait l'impression d'être en plein naufrage, au milieu de l'océan, sans autre alternative que de se laisser submerger pour finir noyée. Tétanisée comme un lapin pris par les feux d'une voiture juste avant d'être violemment percuté, Eliador n'avait plus été en mesure de bouger. Son visage était devenu exsangue, ses paumes moites, sa respiration irrégulière, sa peau étonnamment glacée. Son cœur avait manqué plusieurs battements, jusqu'à cesser complètement de battre.

Sa vie, son futur s'étaient écroulés tout autour d'elle comme un château de cartes balayé par une bourrasque. Ses projets, l'opération de sa mère, leur nouvelle vie à toutes les deux... tout était parti en fumée juste sous ses yeux. Ce n'était pas tant le fait d'être confrontée à Tanis qui l'effrayait. Non, et loin de là même. Mais c'était ce que cela impliquait. Eliador allait se retrouver sans emploi. Elle était sûre que Tanis n'allait pas perdre une seconde avant de mettre Tristan au courant. Et alors là... ce serait vraiment la fin pour elle. Pour *elles*, songea la jeune femme en jetant un coup d'œil au corps frêle de Dafne qui s'agitait dans la cuisine pour lui réchauffer son dîner.

— Maman, laisse. Je m'en charge.

— Eli, je ne suis pas en sucre.

La gorge d'Eliador se serra. Non, sa mère n'était pas en sucre. Elle était bien plus fragile que cela. La maladie avait laissé des marques sur son visage et son corps. Les joues creusées, le teint blafard, une respiration laborieuse, des quintes de toux à vous rendre malade. Pire que de perdre son emploi, elle ne serait plus en mesure de sauver Dafne, car les médecins avaient été catégoriques : un seul espoir non pas de vivre une vie normale, mais de continuer à vivre tout simplement, était de subir de toute urgence une chirurgie novatrice dont le protocole était encore expérimental. Une chirurgie dont le coût était monstrueux. Seulement, plus les jours passaient, et plus les chances pour sa mère d'obtenir un résultat positif à l'issue de cette opération s'amenuisaient et les probabilités pour qu'Eliador atteigne un jour ce but ultime avaient disparu de son horizon quand Tanis avait posé les yeux sur elle ce matin.

Elle se souvenait encore de cette atmosphère lourde qui avait crépité autour d'elles. Elle en avait eu la chair de poule.

— Ne me dis pas... Oh non, c'est la meilleure ! s'était esclaffé Tanis, les mains posées sur ses hanches. Ne me dis pas que tu travailles à Pearl ?

Brusquement, Tanis avait cessé de rire et fixé de ses yeux bleu électrique le visage d'Elianor.

— Tu oses mettre les pieds ici, avait-elle lancé d'une voix menaçante, son index manucuré pointé agressivement vers la jeune femme. Après tout ce que tu as fait... Es-tu complètement stupide ? J'imagine que Tristan ne se doute pas de ta présence ici. Qu'espères-tu accomplir en venant travailler à Pearl ? Tenter de reconquérir le nouveau PDG ? Son rejet ne t'a donc pas suffi ? Mon Dieu, ce que tu es pathétique ! Fais-toi soigner ma pauvre ! Combien de fois devrais-je te le répéter ? Tristan ne t'aimera jamais.

Le sous-entendu avait été bien là. Tanis ne cesserait donc jamais de retourner le couteau dans la plaie. Mais la façon dont Tristan l'avait traitée quand elle lui avait avoué ses sentiments était gravée pour toujours dans sa mémoire. L'humiliation avait été telle que, du haut de ses dix-huit ans, elle avait eu envie de mourir. Rien ne lui avait fait aussi mal. Encore aujourd'hui, son cœur en portait les cicatrices. Des cicatrices certes invisibles, mais d'autant plus douloureuses. Fréquenter, faire confiance, se donner à un homme lui avait été impossible après ça. Alors non, Tanis avait tort, car cette seule fois lui avait largement suffi. Son unique consolation avait été de pouvoir la rembarrer comme elle aurait dû le faire il y a bien longtemps.

— Contrairement à toi, Tanis, j'ai évolué et surtout mûri pendant ces six années. J'ai laissé Tristan loin derrière moi aux côtés des bégains et autres stupidités d'adolescente.

Elianor toucha du bout des doigts sa joue encore douloureuse. La réaction de Tanis avait été à la hauteur de la blessure que ces simples mots avaient provoquée chez elle. Ses yeux lui avaient lancé des torpilles et elle avait dégainé aussi sec. Elianor n'avait pas eu le temps d'esquiver tant sa gifle avait été rapide.

— On se reverra bientôt. Bien plus tôt que tu ne le crois d'ailleurs, l'avait-elle menacé. N'oublie pas ta place ici et qu'il me serait tellement facile de te rendre la vie impossible.

Nul doute qu'elle serait convoquée au service des ressources humaines le lendemain dès la première heure. Elle imagina parfaitement Tanis regagner le bureau de Tristan au pas de course pour lui apprendre la nouvelle. Son contrat à Pearl touchait à sa fin. La dernière menace de la grande blonde avait été sans équivoque. Que pouvait-elle bien avoir d'autre en tête que de lui faire mordre la poussière en la renvoyant sans cérémonie ? Ne l'avait-elle pas déjà évincé de la compétition six ans plus tôt parce qu'Elianor avait été trop proche de Tristan ? Tanis était toujours aussi stupide : il n'y avait jamais eu aucune chance que Tristan et elle vivent une quelconque histoire. Il n'était pas capable d'aimer et Elianor n'avait jamais été une menace pour Tanis ni pour aucune autre de ses petites amies.

— Ton téléphone vient de vibrer, lui indiqua sa mère en le lui apportant.

— Merci, Maman.

Balayant ces souvenirs d'un revers de main, elle engloba les doigts fins et légèrement tremblants de sa mère. Il lui était difficile de ne pas s'appesantir sur un passé qui malgré tous ses efforts la hantait encore.

Elle déverrouilla son portable et découvrit un SMS de son meilleur ami.

Alex : [Salut Eli ! Tu serais dispo demain pour un déjeuner ? J'ai une offre à te faire que tu ne pourras pas refuser. Bises, A.]

Au vu de son futur licenciement, Elianor craignait bien qu'elle ait à l'avenir tout le temps du monde à consacrer à son ami. Sans tarder, elle pianota sur l'écran de son téléphone pour lui répondre.

Elianor : [Salut Alex ! Avec plaisir. 12 h 30, même café que d'habitude ? E.]

Elle lâcha un long soupir de démotivation. Ces six dernières années n'avaient été qu'une suite de batailles. Des batailles qui semblaient toutes perdues d'avance. Malgré son désespoir, elle ne pouvait se permettre de baisser les bras.

\*\*\*

C'était étrange. Étrange et inquiétant. Personne ne lui avait passé de coup de fil menaçant. Personne ne l'avait sommé de se rendre à l'étage. Même Petra ne lui avait fait aucune allusion quand le lendemain matin, Elianor était venue bosser comme d'habitude. Tout était *si* normal, trop normal au point qu'elle pensa avoir rêvé sa rencontre avec Tanis la veille.

— Merde ! C'est qui ce mec canon ? s'exclama une de ses collègues dans le couloir en face de son bureau.

— Ca-non, c'est le terme en effet. Tu crois que c'est un des mannequins qu'on emploie ici ? s'extasia Sara, l'une des assistantes de Petra.

— Il doit s'être perdu, le pauvre ! Mais je veux bien l'aider à retrouver son chemin.

Blasée, Elianor leva les yeux au ciel. Incroyable comme ses collègues pouvaient se laisser gouverner par leurs hormones. Ayant besoin de concentration, elle se releva pour aller fermer sa porte. La main sur la poignée, elle s'arrêta net quand elle reconnut la silhouette qui errait comme une âme en peine, sans but, dans les couloirs.

— Tu veux dire que tu adorerais en faire ton quatre-heures ? raila une autre employée qui, par curiosité, était sortie de son bureau.

Habitué aux regards insistants de la gent féminine, Alex n’y prêtait même plus attention. Avec son mètre quatre-vingt-huit, sa haute stature attirait la gent féminine comme les abeilles étaient attirées par le miel. Ses yeux vert profond, son nez fin, ses lèvres roses et charnues faisaient de lui un bourreau des cœurs. Comme si ce n’était pas suffisant, il avait une peau parfaite, une mâchoire carrée et virile, des sourcils bien dessinés et des cheveux châtain raides coiffés naturellement en brosse. Bien sûr, les gens à l’esprit mal placé présumaient qu’Elianor et lui étaient bien plus que de simples « copains ». Malgré ces allégations douteuses, les deux amis savaient parfaitement que leur relation était bien trop précieuse pour la gâcher avec une histoire superficielle et qui ne durerait qu’un temps. Garder des rapports platoniques pour Elianor était chose aisée, car même si Alexander était le rêve de nombreuses femmes en raison de son physique, elle avait cessé de rêver d’entretenir un lien charnel avec un homme, aussi beau fût-il, depuis bien longtemps déjà.

Le jeune homme s’arrêtait devant chaque bureau et y passait la tête, espérant certainement la trouver. Jamais son meilleur ami ne s’était aventuré dans les sous-sols de Pearl pour venir la chercher. D’habitude, il l’attendait toujours sur le parking. Elianor jeta un coup d’œil à sa montre et découvrit que Monsieur avait une bonne trentaine de minutes d’avance. Leurs regards se croisèrent et les yeux d’Alex prirent un pli rieur, comme s’il trouvait cette situation particulièrement amusante.

— *Qu’est-ce que tu fiches ici ?* mima-t-elle pour ne pas attirer l’attention de ses collègues.

Ce fut un échec total quand toutes suivirent la direction qu’avait prise le regard de son meilleur ami. Vissant un sourire charmeur à ses lèvres, il avança d’un pas décidé vers elle. Avec un air qu’elle ne lui connaissait pas, il lui fonça droit dessus, tel un missile téléguidé, l’attrapa par la taille, plaquant son corps contre le sien, suggérant à un œil extérieur une intimité entre eux qui n’avait jamais existée. Alexander obligea Elianor à suivre son mouvement tout en reculant dans son bureau. Cette scène provoqua les murmures surexcités de ses collègues. Sans doute, d’ici une vingtaine de minutes, tout le monde serait au courant qu’un homme s’était enfermé avec Mademoiselle Denton dans son bureau.

— Tu as complètement perdu la boule ! souffla Elianor tout en réprimant un éclat de rire.

— Désolé. J’espère que je ne t’ai pas mise dans une situation embarrassante avec tout ça, mais ces filles n’arrêtaient pas de me coller aux basques. Du coup, pour qu’elles perdent espoir, je me suis dit que tu serais l’excuse idéale. Et puis étant donné ce que tu m’as raconté sur ces pimbêches, leur rabattre le caquet en les persuadant que nous avons une liaison m’a semblé être parfait. Enfin, du moment que ça ne te crée pas de problèmes...

À peine Alexander eut-il fini sa phrase que la porte du bureau d’Elianor s’ouvrit subitement, laissant apparaître nulle autre que Petra. Son expression peu affable laissait deviner qu’elle n’était pas de bonne humeur. Du moins jusqu’à ce qu’elle croise furtivement le regard d’Alex. Elle lui adressa un deuxième coup d’œil plus prononcé. Ses yeux glissèrent sur sa silhouette. Un sourire appréciateur étira ses lèvres. Il était évident que sa chef, elle aussi, n’était pas du tout insensible aux charmes de son meilleur ami. Instantanément, la ride de contrariété en travers de son front se déplissa et elle lança au jeune pompier un regard des plus aguicheurs. Elianor ne put se contenir davantage et un petit reniflement lui échappa qui dénotait un amusement certain. Le camouflant en toussotant légèrement, elle plaqua un léger sourire sur

ses lèvres.

— Madame Mason, vous me cherchiez ? s'enquit innocemment Elianor.

— Euh, non, non..., répondit celle-ci de manière distraite. Enfin, je veux dire, oui ! Une réunion du personnel aura lieu demain matin et je... Je ne crois pas que nous ayons eu le plaisir d'être présentés, enchaîna-t-elle abruptement en adressant un sourire à mille mégawatts en direction d'Alex.

Les yeux de sa patronne firent plusieurs allers-retours entre elle et Alexander. OK, donc les ragots s'étaient déjà propagés. Du moins assez vite pour que cela arrive jusqu'aux oreilles de Petra qui n'avait pu s'empêcher de venir vérifier si les dires des différentes employées des archives étaient vrais. Y avait-il réellement un homme aussi sexy qu'elles le prétendaient dans le bureau de la vilaine Elianor ? Est-ce que toutes les femmes agissaient ainsi avec Alex ?

— Enchanté, la salua-t-il avec un sourire poli. Eli chérie m'a beaucoup parlé de vous.

*Eli chérie ?* se répéta-t-elle silencieusement, tout en ravalant un ricanement sarcastique.

— Mademoiselle Denton, vous ne m'aviez pas dit avoir un compagnon... aussi charmant. Êtes-vous mannequin ? s'enquit sa boss de but en blanc, ses yeux se promenant libidineusement sur le corps d'Alex.

— Non, je suis pompier. Le monde de la mode ne m'a jamais intéressé. Enfin, si, depuis que mon petit cœur travaille ici, répondit-il en pinçant avec affection le bout du nez d'Elianor.

Sans s'arrêter à ce petit geste qui aurait plus été plus adapté à un enfant de cinq ans, Alex pressa ses lèvres contre sa tempe.

— À ce propos, es-tu prête pour notre déjeuner en amoureux ?

Elianor lui adressa un sourire crispé. Il exagérait vraiment dans le rôle de petit ami. Était-il aussi... aussi amoureux avec ses copines ?

— Oui... euh, poussin, lâcha Elianor qui eut toutes les difficultés à lui trouver un petit nom à la hauteur du petit cœur ridicule dont il l'avait affublé. Madame Mason, vous m'excuserez, j'ai promis à Alex qu'on déjeunerait en tête à tête.

— Oui, eh bien. Allez-y, je ne vous retiens pas.

Elianor ne releva pas, mais au haussement de sourcils d'Alex, elle sut que l'aigreur dans sa voix n'avait pas échappé à son meilleur ami. Sur le parking visiteurs, elle repéra d'emblée la Ford Kuga grise d'Alex, une espèce de 4x4 qui n'était absolument pas utile pour les rues bien goudronnées de la capitale anglaise.

Après avoir garé le bolide de Monsieur dans un parking souterrain, ils s'installaient à une table dans un

petit bistrot du quartier de Soho, à l'ouest de Londres. Aidés par le charme magnétique d'Alex, leurs plats ne tardèrent pas à arriver. Ils discutèrent de tout et de rien, en profitèrent pour parler de leur travail, de la vie sentimentale – et chaotique – du jeune homme et des amis qu'ils avaient en commun. Elianor se sentait toujours de bonne humeur lorsqu'elle était en sa compagnie. Il avait l'art et la manière de lui rendre le sourire avec sa façon si unique de raconter ses déboires. À l'écouter, elle avait l'impression que ses tracas étaient lointains et la vie perdait cette nuance de gris pour se teinter subitement de rose.

— Tiens, tant que j'y pense et c'est surtout pour ça que je t'ai invité à déjeuner avec moi, lança Alex entre deux bouchées. Tu te rappelles Claudia, une grande black, tatouée, avec des cheveux blond platine ?

— Euh, Claudia ? répéta Elianor en plissant ses yeux, concentrée. Ce n'est pas l'organisatrice de réceptions assez huppées ? Celle qui était à ta pendaison de crémaillère ?

— Bingo ! J'ai été surpris quand elle m'a appelé hier soir. Elle organise la réception de l'année et plusieurs de ses serveurs sont tombés malades. C'est un peu la crise pour elle. Elle se souvenait que tu avais de l'expérience dans les réceptions de mariage en tant que serveuse et aide-cuisinière. Je me suis permis de lui laisser tes coordonnées. J'ai pensé que tu ne serais pas contre, vu que c'est le week-end prochain et que tu ne craches pas sur quelques centaines d'euros en plus, n'est-ce pas ?

— Quelques centaines d'euros ? s'exclama-t-elle sceptique.

— C'est *THE* soirée de l'année apparemment et j'imagine que son cachet sera en conséquence. Je me suis aussi proposé comme intérim, comme ça, tu ne seras pas toute seule, renchérit-il avec un sourire complice. Je n'ai pas trop discuté des détails avec elle, mais elle devrait nous contacter en fin de journée ou demain matin grand max.

Elianor n'avait certes jamais caché ses problèmes financiers à Alexander ni la situation dans laquelle se trouvait sa mère vis-à-vis de sa santé, mais de l'entendre en parler ainsi et prendre les devants pour l'aider était quelque peu embarrassant. Néanmoins, elle ne pouvait s'empêcher de lui en être reconnaissante, car quand on était pauvre comme elle et que l'adversité était son quotidien, la fierté n'avait plus vraiment sa place. Avec un sourire contrit, elle le remercia et nota sur un petit calepin qu'elle extirpa de son sac le numéro de la fameuse Claudia.

Le cœur un peu plus léger, Elianor retourna aux bureaux de Pearl Inc. pour y terminer ses tâches. Sa semaine suivit ce même rythme monotone. Elle fut heureuse de remarquer, en se rendant pour faire le ménage à la banque, que son plan avait parfaitement fonctionné en ce qui concernait Karl Cunningham. En demandant à sa collègue Irina d'échanger leur couloir, elle n'avait pas croisé une seule fois le jeune banquier, ce qui réussit à la détendre quelque peu. Pour ce qui était de Claudia, la jeune organisatrice des réceptions les plus branchées de Londres ne manqua pas de l'appeler assez rapidement pour lui proposer un job. Elianor avait accepté, presque dans la seconde qui avait suivi l'offre : une somme mirobolante était à la clef. Une réception était organisée en l'honneur d'une personnalité éminente de la société huppée londonienne. Servir des cocktails, coupes de champagnes et petits canapés, Elianor l'avait fait des centaines de fois et pour moins que ce qu'on lui proposait. Elle était donc heureuse d'accepter un job qui lui paraissait bien trop payé pour la tâche qu'elle devait accomplir. Cette somme d'argent irait directement sur le compte épargne qu'Elianor avait ouvert afin d'y placer ses économies dans l'optique de faire opérer sa mère. Cette réception serait le coup de pouce qu'elle n'avait osé espérer. La chance semblait enfin lui sourire, car à ces bonnes nouvelles s'ajoutait le fait qu'on ne l'avait toujours pas

licenciée de Pearl. D'ailleurs, elle n'avait aucune nouvelle de Tanis, ce qui était à la fois miraculeux et terrifiant.

Alors le samedi suivant, avec enthousiasme, habillée d'une chemise blanche, d'une cravate et d'un pantalon à pince noir, elle descendit au pied de son immeuble où l'attendait le tout-terrain d'Alex. Une fois sa ceinture de sécurité attachée, ils ne perdirent pas une minute de plus et filèrent en direction du Dorchester's où la salle de réception devait être décorée pour l'événement de l'année. L'hôtel en question était situé dans le quartier de Mayfair. Et même si Elianor n'avait pas l'habitude de ce genre de milieu, elle savait parfaitement le genre de personnalités qui fréquentaient cet endroit.

La tension monta d'un cran quand elle découvrit la magnificence de la salle de bal réservée pour l'occasion. Des marches en marbre menaient à une plateforme au sol si lustré qu'il en paraissait neuf. Les murs blancs étaient immenses. Des moulures d'époque décoraient le plafond et les lustres étaient tout aussi impressionnants.

— C'est carrément grandiose, lui chuchota Alex.

Elle hocha simplement la tête, totalement conquise par le décor qui s'offrait à elle. Un décor idyllique, digne des plus grands contes de fées. Quand Claudia arriva pour les guider jusqu'en cuisine, Elianor se concentra. Elle était là pour travailler et non pour admirer les lieux. Elle n'appartenait pas à ce monde. Elle l'avait déjà côtoyé par le passé et le peu d'aperçus qu'elle en avait eus lors de ses représentations en tant que violoncelliste ne lui en avait pas laissé une très bonne impression. C'était un milieu où l'hypocrisie faisait rage, la perfidie était reine et la méchanceté atteignait des sommets insoupçonnés. Le souvenir de Tanis et de Tristan suffit à lui prouver à quel point elle avait raison.

Alex et elles rejoignirent une véritable armée de serveurs. On leur expliqua le déroulement de la soirée. Tout était chronométré à la minute près et pas un seul faux pas ne serait toléré. Claudia était sous tension, songea Elianor en la détaillant du coin de l'œil. *La soirée de l'année*. Tout le gratin londonien allait bientôt débarquer. Il y avait de quoi être stressée.

Sans tergiverser davantage, elle noua un tablier blanc autour de sa taille, signe distinctif qu'elle appartenait à la classe des serveurs. Les feuilletés et divers mets étaient prêts, Elianor et ses collègues n'avaient plus qu'à les disposer selon un plan bien précis sur les plateaux.

Quand Elianor se lança dans la bataille, la majorité des convives était déjà arrivée. Tous étaient tirés à quatre épingles. Des œuvres d'art contemporaines avaient été placées çà et là dans la pièce, ce qui contrastait parfaitement avec le chic classique de l'hôtel. La musique à la mode était forte. Des rideaux étaient tirés de chaque côté d'une scène installée comme si un orchestre allait y prendre place. De petites tables avaient été disposées un peu partout dans la salle, permettant ainsi de déposer coupe de champagne ou amuse-bouche.

Les premières minutes de son service commencèrent tranquillement, les invités semblaient de bonne

humeur. Évidemment, Elianor essuya quelques critiques, ainsi que des remarques déplacées, mais elle ne s'en soucia guère. Après tout, elle n'était qu'un plateau vivant déambulant parmi la haute société britannique.

Au loin, elle aperçut Alex qui lui adressa un pouce levé. Elle lui répondit de la même façon pour lui signifier que de son côté tout allait bien. Elle trouva ça particulièrement mignon et touchant de voir à quel point il pouvait se soucier d'elle.

Au détour d'un rassemblement de top modèles, son épaule cogna violemment le bras d'un homme étonnamment grand et musclé à en juger par la douleur qui irradiait dans son épaule après l'impact. Les lumières de la salle s'éteignirent subitement alors que son plateau lui échappait des mains. Seul un projecteur de poursuite restait allumé et pointait en direction du fond de la salle. Tout le monde se mit à applaudir l'entrée de l'invité d'honneur, couvrant le fracas du plateau en inox qu'Elianor laissa tomber. Aussitôt, elle s'accroupit pour ramasser les petits fours qui roulaient entre les jambes des invités.

— Toutes mes excuses, je ne regardais pas où j'allais, lança Elianor sans prendre la peine de croiser le regard sans doute révolté de l'homme qu'elle venait de bousculer.

Mais les jambes du jeune homme fléchirent devant elle. Allait-il la gifler ? se questionna Elianor avec crainte. Les yeux plissés et les dents serrées, Elianor tentait de rentrer sa tête entre ses épaules quand elle aperçut son visage du coin de l'œil.

— Rien de cassé ? s'enquit-il après avoir étudié sa posture plus qu'étrange.

Cette voix... C'était celle de... Elle tourna vivement la tête et plongea ses yeux dans des iris ambrés... Des iris ambrés qui appartenaient à Karl Cunningham.

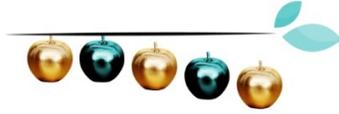
— Qu'est-ce que vous...

Elle se redressa et sa voix se perdit dans un murmure quand des confettis argentés tombèrent du plafond. Au loin, Claudia munie d'un micro monta sur scène alors que le projecteur suivait le déplacement d'un homme qui était sans doute la raison de cette célébration. Le cœur d'Elianor fit une embardée derrière ses côtes. Le micro venait d'être confié à une jeune femme aux cheveux blonds étonnamment brillants. Et toujours le projecteur se déplaçait en se rapprochant de la scène. Bientôt, un homme excessivement beau la rejoignit sur scène. Les yeux écarquillés d'épouvante, sûre que son cerveau lui jouait des tours, elle recula d'un pas, prête à prendre la fuite. Son visage se décomposa sous le choc et la stupeur.

C'était impossible... ce ne pouvait être...

*Non... Non !* articula-t-elle sans qu'aucun son ne sorte de sa gorge alors que sa main se plaquait violemment contre sa bouche.

— Tristan, tous tes amis et moi-même sommes réunis ce soir pour te souhaiter un bon retour parmi nous. Bon retour à Londres ! clama Tanis avec un sourire radieux.



# Règle numéro 3

## S'avouer vaincue



Elianor, le cœur battant à tout rompre, avait trouvé refuge sur l'un des balcons bordant la salle de réception. Ses mains tremblotantes étaient agrippées aux rambardes de fer forgé comme si sa vie en dépendait. La situation avait dépassé le stade de « critique ». Une véritable épée de Damoclès était suspendue juste au-dessus de sa tête.

Tristan était là. Juste là, à côté d'elle. Un frisson désagréable la fit tressaillir.

— Bon sang, Eli ! Claudia te cherche partout, qu'est-ce que tu fous...

Elle recula d'un pas en sursaut. En observant l'expression apeurée de son amie, le ton d'Alexander s'adoucit immédiatement.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que quelqu'un t'a...

— Non, tout va bien. Je prenais un peu l'air, mentit-elle.

— Tu es une piètre menteuse.

Elle voulut sourire ou le contredire, mais elle ne s'en sentit pas la force. Comment mettre des mots sur la situation dans laquelle elle se trouvait ? Si elle devait expliquer à Alex, il lui faudrait remonter six ans plus tôt, au commencement. Mais est-ce que lui relater les événements les plus humiliants de sa vie la soulagerait ? Plus important encore, aurait-elle le cran de mettre des mots, après tant d'années et d'efforts pour oublier, sur les événements qui s'étaient enchaînés durant la journée au cours de laquelle sa vie avait basculé ? Des événements qui l'avaient marquée à jamais. Sa vie s'était transformée en cauchemar. Tout son monde s'était écroulé comme un château de cartes en pleine tempête. Sa famille, ses rêves, son futur... tout avait volé en éclats. Son père, Tanis et Tristan y avaient tenu les rôles principaux, se remémora Elianor avec une grande souffrance et un profond cynisme.

— Tu sais que tu peux tout me dire, hein ? insista Alex en relevant son visage vers le sien.

Elle se mordilla la lèvre inférieure, tiraillée entre l'envie de se confier et celle de se taire à jamais. Mais c'était Alex, l'une des seules personnes en qui elle pouvait avoir confiance. Face à l'attente emplissant les yeux de son meilleur ami, Elianor rassembla tout son courage avant de se lancer dans un récit douloureux et plus que succinct sur son passé commun avec Tanis Rutherford et Tristan Kane. Elle aborda évidemment ses années de solfège et son talent pour le violoncelle. Elle lui conta le plus beau

jour de sa vie, quand son professeur de musique lui avait annoncé qu'elle était sélectionnée pour candidater à la bourse Rutherford de la *Royal Academy of Music* de Londres. Elle mentionna le rôle que joua Tanis dans la destruction de son rêve le plus précieux. Elle fut plus évasive sur Tristan, même si elle lui expliqua qu'elle avait nourri un amour à sens unique pour lui. Elle ne laissa rien de côté, comme si en parler pour la première fois, même sommairement, avait été le déclic. Les mots franchissaient ses lèvres, comme si plus aucune barrière ne les retenait.

À la fin de son récit, Alex se passa une main sur la nuque. Un soupir lui échappa alors qu'il encaissait ce que sa meilleure amie venait de lui révéler. Il était loin de se douter qu'Elianor avait été une étoile montante de la musique classique.

— Jamais je n'aurais pu imaginer que... Enfin je veux dire, tu devais être sacrément douée, non ?

— Il y a toujours meilleur que soi. Disons juste que je me débrouillais, répliqua Elianor qui était loin d'être de celles qui se complaisaient dans les éloges.

— Bon, si je résume bien, tu veux à tout prix les éviter. C'est ça ?

Elianor hocha simplement la tête.

— OK, je vais tenter de faire diversion. Pour le reste de la soirée, sois hyper vigilante et contourne scrupuleusement l'emplacement de ce Tristan Trucmuche. Ça marche ?

Quand elle acquiesça, Alex sembla rassuré.

— Reste ici encore quelques minutes histoire de te calmer. Je prends le relais pour toi.

Il déposa un baiser sur ses cheveux avant de s'éclipser. La nuit était fraîche et un vent léger venait fouetter son visage. La tranquillité des lieux contrastait singulièrement avec le brouhaha à l'intérieur et la musique assourdissante que balançait un DJ renommé engagé pour l'occasion. Elianor n'avait jamais été l'une de ces fêtardes, passant ses nuits à mettre le feu au dancefloor pour s'effondrer dans son lit aux premières lueurs du jour. Non, sa vie était bien plus tranquille de ce côté-là et ce monde ne l'avait jamais attiré.

Une porte-fenêtre située à l'autre bout du balcon s'ouvrit lentement, lui laissant assez de temps pour reculer dans la pénombre. En tant qu'employée, elle n'était pas censée prendre de pause comme bon lui semblait. Mais dans l'angle où elle se trouvait, personne ne pouvait deviner sa présence. Soulagée, respirant tout de suite mieux, elle avança à tâtons dans le noir. Sur sa droite se trouvait la porte-fenêtre par laquelle elle était entrée. Elle se faufila en rasant le mur pour atteindre l'unique sortie de secours. Elle ne distinguait absolument rien et lorsque sa tête cogna une surface particulièrement dure, elle révéla sa présence. Retenant un juron, Elianor grimaça en portant sa main à son front douloureux.

— Qui est là ? s'enquit une voix masculine tapie dans la pénombre.

Sa main vint s'abattre contre son cœur affolé. Cette voix au timbre grave si particulier, cette façon si singulière de s'exprimer avec une diction parfaite... Mais ce fut surtout les sensations l'assaillant en réponse à cette voix rauque et sexy qui la déroutèrent. Et elle n'eut plus aucun doute quant à l'identité de son propriétaire. C'était un véritable appel du cœur, un appel au danger. Un danger qu'elle frôlait sérieusement. Une décharge électrique parcourut son dos quand il s'avança et que son visage fut baigné par un halo de lumière. Elianor réalisa alors que six ans dans une vie ne représentaient absolument rien. Six ans ne suffisaient pas à l'effacer, ni lui, ni son visage et encore moins toute la panoplie d'émotions qu'il suscitait en elle. Un vertige qu'elle avait aimé, qu'elle avait espéré, qu'elle avait désiré, mais qu'elle haïssait à présent.

Six ans auparavant et encore aujourd'hui, la simple proximité de Tristan suffisait à la mettre en émoi. Fascinée comme une collégienne face à son premier amour, le cœur martelant dans sa poitrine, ses yeux parcourant avidement son visage, ne se rassasiant jamais du spectacle de la perfection de ses traits, de la masculinité de sa silhouette... Oui, Elianor avait longtemps réagi ainsi. Mais aujourd'hui, si son cœur menaçait d'imploser, si sa gorge devenait sèche, les raisons n'auraient pu être plus différentes. Du moins, c'était ce dont elle était persuadée. Il était bien loin le temps où Tristan pouvait la dérouter d'un seul regard.

Paniquée à l'idée d'être découverte, elle se tapit un peu plus contre le mur dans le stupide espoir de pouvoir fusionner avec les briques derrière son dos. Si aucun son ne traversait ses lèvres, alors peut-être que Tristan finirait par croire à une hallucination auditive. Après tout, la musique assourdissante provenant de la salle de bal aurait pu l'induire en erreur.

— Qui... est... là ? répéta Tristan en serrant les dents.

Ses yeux la transpercèrent quand il fronça les sourcils en visant l'emplacement exact où elle se trouvait. Il soupira avec ce qu'il sembla à Elianor être de l'exaspération. À croire que ce genre de situations lui arrivait de manière récurrente.

— Ce genre de jeu ne m'amuse plus depuis bien longtemps, explicita-t-il en portant un verre d'alcool à ses lèvres.

Il descendit le liquide d'une traite. De quel jeu parlait-il ? songea-t-elle. À quoi faisait-il allusion ? L'attitude de Tristan était particulièrement étrange, du moins ce n'était pas le comportement qu'on était en droit d'attendre de la part de l'invité d'honneur d'une soirée aussi luxueuse. Que fabriquait-il à l'écart de tous ? N'était-il pas censé jouer les hôtes parfaits et se mélanger à tous ces gens qui s'étaient déplacés pour lui ?

— J'ai laissé les aventures d'un soir derrière moi depuis l'université. Un coup vite fait contre ce mur n'est pas du tout dans mes projets.

Mais... de quoi... Cette dernière déclaration finit de scotcher Elianor. Jamais elle ne l'avait entendu

s'exprimer aussi crûment. Est-ce que les femmes qu'il fréquentait avaient recours à ce genre de stratagème ? Pourquoi ? Avoir la chance de se taper Tristan Kane ? Par réel désir ou parce qu'elles espéraient qu'une partie de jambes en l'air avec lui leur servirait de tremplin ? C'était tellement lugubre qu'Elianor ne put réprimer une grimace de dégoût. Inclinant la tête sur le côté, elle l'examina dans ce silence troublant. De toute évidence, il avait déjà bien bu. Sa main gauche était resserrée autour de la rambarde en fer forgé et ses articulations apparaissaient blanchies tant ses doigts exerçaient une forte pression. La tension qui émanait de lui était si électrique qu'elle semblait crépiter autour d'eux. Tristan semblait si... si... mélancolique... bizarre. Son visage était fermé, mais Elianor le connaissait assez pour percevoir à quel point ses émotions étaient à fleur de peau.

Un pincement au cœur furtif la trahit. Qu'est-ce qui lui causait autant d'inquiétude ? Pourquoi avait-il l'air si triste quand tous célébraient son retour à Londres ?

Quand une onde de compassion faillit la submerger, Elianor se ressaisit en se fustigeant d'être un réel cœur d'artichaut. Avait-il réellement le droit à son empathie ? Non, parce qu'elle n'oublierait jamais avec quelle froideur, avec quel mépris il l'avait traitée six ans plus tôt. Il n'avait pas pris son parti ; il l'avait accusée, jugée, condamnée. Pas de présomption d'innocence pour elle. Non. Jamais. Tristan était un juge qui ne transigeait jamais.

Les membres tremblant sous le poids de la rancœur, et avant de réellement se trahir, Elianor mit toute précaution de côté en ouvrant violemment la porte-fenêtre. Sa silhouette baignée par la lumière, elle l'entrebâilla juste assez pour pouvoir passer. Elle eut à peine le temps de poser un pied à l'intérieur que la voix de Tristan la stoppa dans son élan.

— La voilà ! s'exclama-t-il avec un rire dénué de toute joie. C'est amusant, poursuivit-il d'un air absent comme si lui aussi était happé par les réminiscences du passé. Et surtout très troublant. Vous me rappelez quelqu'un... quelqu'un qui...

La respiration subitement laborieuse et douloureuse, elle fut frappée par le passé.

« *Tu n'es rien à mes yeux. Absolument rien.* »

Ces mots avaient encore le pouvoir de lui broyer le cœur. Chaque fois qu'elle se les répétait, sa respiration se bloquait comme si on lui avait assené un coup en plein plexus. Et Elianor se détestait de leur donner, encore aujourd'hui, autant d'importance. Elle avait tourné la page, mais elle aurait souhaité tout effacer, oublier pour toujours. Son amertume était si grande qu'elle avait l'impression que jamais elle ne serait capable d'avancer. Pourtant, songer à son histoire avec Tristan était un luxe qu'elle ne pouvait s'octroyer.

Il y a six ans, du haut de ses dix-huit ans, elle avait compris que la vie était loin d'être d'un beau rose uniforme, mais une succession de nuances de gris plus ou moins. Pourtant, elle refusait de se démotiver malgré les obstacles qui se dressaient en travers de son chemin. Pour sa santé mentale. Pour Dafne.

Et Tristan était définitivement un obstacle qu'elle devait contourner coûte que coûte.

Elle hâta le pas pour retrouver les cuisines et reprendre son service. En suivant les conseils d'Alex, elle pouvait s'en sortir. Elle *devait* s'en sortir. Elle n'allait pas laisser Tanis gagner aussi facilement. Une fois par le passé, elle l'avait laissée détruire son rêve. C'était une fois de trop. Aujourd'hui, elle ne baisserait pas les bras aussi facilement.

Elle se souvenait encore du nombre d'heures qu'elle avait passé à répéter. Toutes ces heures qui avaient été réduites à néant. De la jalousie, une dispute, une blessure. Voilà les ingrédients qu'il avait fallu pour anéantir tous ses espoirs, pour pulvériser d'un revers de main les efforts qu'elle avait fournis ces dix dernières années.

Même si toutes les chances avaient été de son côté, jamais elle n'aurait pu décrocher sa place dans cette école de musique. Parce que Tanis, héritière de l'empire Rutherford, en avait décidé autrement. Et quand on était la fille des généreux donateurs de la bourse Rutherford, on était prête à tout pour neutraliser la moindre contrariété. Une contrariété, c'était ce qu'Elianor avait été. Parce qu'elle en savait trop, parce qu'elle était dangereuse pour la pérennité de son couple. Un rire amer lui échappa. Sauf qu'elle n'avait jamais été une menace pour Tanis... pour être une menace, il aurait fallu que Tristan ait ressenti quelque chose pour elle.

Elle se frotta machinalement le poignet comme si la douleur était aussi atroce qu'à l'époque. À quelques jours de l'audition, alors qu'elle répétait encore très tard, Elianor avait surpris Tanis dans les bras du cousin de Tristan. Sa première erreur avait été de confronter la jeune femme à ce sujet le lendemain matin.

— Tu étais en bonne compagnie hier soir, lui révéla-t-elle au détour d'un couloir.

— Je te demande pardon ?

Ses yeux se plissèrent sous la suspicion et elle pinça sa bouche avec sévérité. De son mètre soixante-quinze, elle dominait Elianor d'une bonne tête.

— Toi et Christian, vous aviez l'air très proches, insinua Elianor sans jouer dans la subtilité.

Tanis se rapprocha la menaçant de toute sa hauteur.

— Je ne sais pas ce que tu sous-entends par là, mais il vaudrait mieux que tu t'arrêtes immédiatement.

— Comment oses-tu faire ça à Tristan ? Le tromper après ce que tu..., chuchota Elianor avec urgence.

Sa main partit si vite qu'elle n'eut pas le temps d'esquiver sa gifle. L'impact contre sa joue avait été si fort qu'elle avait le tournis. Elle massa sa pommette pour atténuer la sensation de brûlure. Loin de se

démonter, elle ancrâ ses yeux dans les pupilles glacées de Tanis.

— Si tu crois que je ne vais pas lui révéler que tu couches avec son cousin parce que tu m’as frappée...

Elle n’eut pas le temps de finir sa phrase que la grande blonde prit son poignet avec force pour la traîner dans une des salles de cours vide. Elle claqua la porte derrière elles avant de plaquer violemment Elianor contre le mur. La pression autour de son articulation était si forte qu’elle avait l’impression d’être prise dans un étau. Elle tenta de se défaire, mais Tanis resserra ses doigts de sorte que son pouce y exerça une douleur presque insoutenable.

— Tu ne lui diras absolument rien, l’intimida-t-elle.

— Tu racontes à qui veut bien l’entendre que Tristan est le mec parfait. Qu’en plus de ça, il n’a même pas vingt-cinq ans et qu’il est déjà à la tête de son entreprise. Alors, pourquoi le tromper avec son cousin ?

— La ferme !

— Tu me fais mal, souffla Elianor en essayant de se dégager.

Tanis la torpillait du regard. Une flamme angoissante dansait au fond de ses yeux comme si elle était possédée.

— À quel point tiens-tu à cette bourse ? Un mot à mes parents et tu n’auras plus jamais l’occasion de jouer dans n’importe quelle école de musique. C’est ce que tu souhaites ?

Elianor savait que ce n’était pas des paroles en l’air. Le pouvoir et l’influence qu’exerçait la famille Rutherford étaient connus de tous. Même si cela l’effraya, l’amour et la loyauté qu’elle ressentait envers Tristan la poussèrent à faire preuve de témérité. Peu importe les menaces.

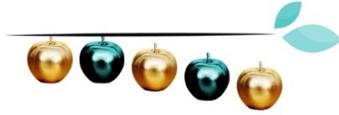
— Lâche-moi ! gronda Elianor en tentant de retirer son bras.

Les larmes commençaient à lui monter aux yeux tant la douleur était atroce. Il lui sembla que la rage de Tanis décuplait sa force, aucun mouvement ne pouvait la détacher d’elle. Alors avant qu’elle ne lui broie littéralement le poignet, Elianor lui attrapa violemment sa longue chevelure qu’elle tira d’un coup sec et franc. Tanis poussa un cri perçant et lui agrippa sa queue-de-cheval. Dans une colère noire, elle avait relevé leurs mains jointes au-dessus de la tête d’Elianor. Le choc de son poignet cognant le chambranle de la porte provoqua une douleur si vive qu’un voile noir avait recouvert ses yeux. Ses jambes se dérochèrent sous son poids, son corps s’affaissa sur le parquet alors qu’un gémissement s’échappait de sa bouche. Elle ne sut pas si son acte était prémédité ou non, mais les mots qu’elle avait prononcés en l’observant sangloter, son bras plaqué contre sa poitrine lui avait prouvé qu’elle ne ressentait aucune culpabilité.

— On dirait bien que tu ne pourras finalement pas participer à ton audition. Peut-être l'année prochaine ?

Son rire dénué de tout humour avait encore le pouvoir de lui hérissier les poils. À travers ses larmes, elle l'avait vue réajuster son top en soie, rejeter ses cheveux en arrière avant de claquer la porte derrière elle.

Le diagnostic aux urgences avait été sans appel. Un poignet foulé à quelques jours de l'audition avait été suffisant pour la rayer de la liste des candidats. Définitivement.



# Règle numéro 4

## Lutter contre le passé



Elle plia à plusieurs reprises ses doigts pour les détendre, la douleur revenant quand elle songeait à cet épisode. C'était ridicule, car son poignet était en parfait état à présent. Malgré tout, elle se sentait comme un de ces soldats amputés souffrant d'un membre fantôme. La pression écrasante des doigts de Tanis avait été si puissante qu'Elianor avait l'impression d'en porter les marques à jamais.

Une main jaillit de nulle part. De longs doigts froids se resserrèrent autour de son avant-bras. Comme le reflet exact de la grippe de glace qui entourait son cœur. Propulsée avec force sur le côté, Elianor se sentit rebondir contre la surface dure d'un mur, sa tête cognant légèrement le béton.

Elle respirait péniblement, ses yeux rivés sur la main qui l'empêchait de bouger. Outre le choc physique, la première chose qui la troubla, ce fut l'odeur de son eau de Cologne. Un mélange subtil de cèdre, de citron et de santal. Les articulations de ses doigts étaient blanchies. Son souffle chaud et rapide lui chatouillait le sommet de la tête. Son large torse recouvert d'une chemise d'un blanc immaculé se levait et se baissait au rythme de sa respiration irrégulière. Avait-il piqué un sprint pour la rattraper ? Ou bien était-ce dû à toute cette colère qu'il essayait de contenir ? Son regard remonta jusqu'à son nœud papillon entourant une gorge puissante. Sa pomme d'Adam s'éleva puis s'abaissa quand il déglutit. Son menton était fier, sa mâchoire carrée et robuste où les muscles se contractaient sous la tension. Lentement, très lentement, son regard se posa sur une bouche aux lèvres pleines dont les commissures étaient tournées vers le bas avec dédain. Un nez droit, un profil patricien. Elle hésita plus longuement à relever la tête pour l'observer droit dans les yeux. Des pupilles bleu vert, la couleur exacte d'une mer agitée reflétant la tempête qui grondait en lui.

De la colère, du mépris, mais aussi de la surprise et de l'incrédulité. Se rappelait-il leur dernière fois ? Sous le choc Elianor ferma obstinément les yeux, avant d'être brusquement happée par le passé.

Tristan venait de s'asseoir à côté d'elle alors qu'elle reposait son archet sur son pupitre. Faisant basculer son violoncelle, elle le déposa à terre sur le côté. À peine arrivé à l'école et sans avoir pris le temps de chercher Tanis, il était venu directement la voir. *Elle* et personne d'autre qu'*elle*.

Elianor n'était pas présomptueuse au point de se croire plus importante que la petite amie de Tristan, loin de là. Quelques camarades qu'elle fréquentait avaient remarqué le comportement assez atypique du jeune homme. Certaines filles, qui détestaient Tanis, lui avaient raconté que le jeune homme préférait sa compagnie à celle de sa petite amie. Étrange pour ce garçon qu'elle décrivait comme le petit ami parfait et raide dingue d'elle de surcroît.

Dès qu'il venait, ils avaient pris l'habitude de discuter de tout et de rien. Sa proximité accéléra son rythme cardiaque. Elianor était sûre que les puissantes vibrations étaient visibles au niveau de son sternum. Jamais elle ne s'était sentie si excitée, si exaltée, si heureuse de toute sa vie. La voix grave de Tristan était tellement mélodieuse qu'elle aurait pu l'écouter parler pendant des heures sans comprendre un seul mot qui sortait de ses lèvres. La jeune femme tentait tant bien que mal de reprendre une respiration normale malgré l'émotion qui l'accablait dès que Tristan se trouvait près d'elle. Chaque jour, elle attendait avec une impatience presque obsessionnelle le moment où elle reverrait enfin le jeune homme. Elle prêtait attention à la façon dont elle s'habillait, elle se surprenait même à accorder un soin particulier à ses cheveux et commençait à appliquer de légères touches de maquillage.

Au début de leur relation, il était venu l'écouter jouer en silence, échangeant quelques mots et puis, quand Elianor s'était sentie un peu plus à l'aise, il s'était assis à côté d'elle pour discuter. Leurs brefs échanges s'étaient rapidement transformés en longues conversations durant lesquelles ils avaient appris à se connaître. Ils parlaient musique, de leurs études, de leurs rêves, de leurs peurs aussi. Des échanges qui avaient fait sombrer Elianor dans un amour inconditionnel. Chacun des traits de caractère de Tristan la fascinait. Outre le fait qu'il était excessivement beau et charmant, c'était aussi un homme intelligent et passionnant. Converser avec lui était un réel plaisir, débattre sur un quelconque sujet était un véritable amusement.

— Je vais finir par croire qu'il y a quelque chose qui cloche chez moi, murmura-t-il alors que ses lèvres esquissaient lentement un sourire.

Détachant ses yeux de sa bouche, elle ramena brusquement son regard vers ses deux remarquables prunelles vertes. Nul doute que Tristan l'avait prise en flagrant délit de reluquage. Sentant une horrible rougeur remonter de son cou à son visage, Elianor pria pour avoir soudain la faculté de se terrer dans un trou de souris.

— Q-Quoi ? bégaya-t-elle lamentablement.

Ce qui était sûr pour la jeune femme, c'était qu'elle n'allait pas impressionner Tristan par sa finesse d'esprit. Aucun homme n'avait jamais trouvé les bégaiements intempestifs séduisants.

— Tu recommences, sourit-il franchement.

Bon sang, ses lèvres ! songea-t-elle distraitemment avec extase sans pour autant comprendre de quoi elle s'était rendue coupable.

— Quoi encore ? précisa Elianor en s'éclaircissant la voix.

— Tu me regardes fixement... encore.

— Ah. Oh. Euh...

*Ah ? Oh ? Euh ?* Participait-elle à un concours d'onomatopées ? Avec une grimace trahissant son profond embarras, Elianor détourna vivement la tête. Il avait donc remarqué ? Avait-elle ouvert la bouche en même temps ? S'était-elle mise à baver comme un chien aurait salivé devant un morceau de viande ? Le souci, c'était qu'Elianor n'avait aucune idée de la manière dont on s'y prenait pour séduire un homme. Et malgré ses efforts, elle ne réussissait qu'une seule chose : multiplier les situations grotesques et embarrassantes.

— Désolée, réussit-elle tout de même à baragouiner. Je pensais à autre chose.

Son visage chauffait tellement qu'on aurait pu y cuire un œuf au plat.

— Donc tu faisais semblant de m'écouter. Je suis ennuyeux à ce point ?

Avec un peu trop de vigueur, Elianor tourna la tête vers lui pour démentir ce qu'il avait l'air de croire. Quelques mèches de cheveux vinrent alors se coller contre sa joue sans qu'elle ne s'en aperçoive. Pour éviter de trahir ses sentiments à fleur de peau, elle fixa les mains de Tristan croisées devant lui.

— Mais non, jamais, souffla-t-elle avec un peu trop d'émotion. Je veux dire que non, pas du tout, se corrigea-t-elle en prenant – du moins elle l'espérait – une voix détachée.

Pouvait-on réussir à se montrer plus niaise ? se demanda-t-elle avec désespoir. Elianor avait l'impression de s'enfoncer quoiqu'elle fasse ou dise. Pour quelle espèce de nunuche Tristan allait-il la prendre ? Qu'il soit encore à ses côtés relevait du miracle, conclut la jeune femme.

— Tu es... si timide, déclara Tristan plus pour lui-même que pour elle. Innocente, même, ajouta-t-il avec un air lointain.

Et cette fois-ci, pensa Elianor, ce n'était pas elle qui le fixait, mais bien le contraire. Ravie d'être le seul et unique objet de son attention, elle se laissa complètement transporter et profita de ce moment, car elle savait que jamais plus elle n'expérimenterait un sentiment d'exaltation si puissant.

— Timide et innocente, chuchota-t-il une énième fois, comme pour se rappeler à l'ordre.

Le silence les enveloppa complètement. Un silence qui pulsait d'une subite tension. L'air se bloqua dans la gorge d'Elianor et elle se surprit à retenir sa respiration. C'était comme si quelque chose de décisif était en train de se produire et elle craignait de bouger, respirer même, de peur que le moindre geste ne brise la magie du moment.

La main droite de Tristan s'approcha de son visage avec une lenteur appuyée, comme s'il donnait le temps à Elianor de reculer et ainsi éviter tout contact physique avec lui. Mais c'était aux antipodes de ce dont elle avait envie. Elle se languissait du moindre frôlement et elle eut toutes les peines du monde à se

retenir de pencher son visage vers cette main tendue et de s'y frotter comme un chat l'aurait fait en ronronnant.

Lorsque les doigts de Tristan entrèrent enfin en contact avec la peau de son visage, Elianor ferma brièvement les yeux, contenant de justesse un gémissement de plaisir. Enfin, songea-t-elle. *Oui, enfin.*

Avec une délicatesse prononcée, il repoussa de son index les quelques mèches de cheveux sur sa joue. Son doigt s'attarda malgré lui, alors que son pouce caressait avec une douceur infinie sa mâchoire, puis son menton. Avait-il l'intention de prodiguer les mêmes attouchements à ses lèvres ? se questionna Elianor alors que son corps réagissait de manière étrange. Elle se sentait frémir et elle avait extrêmement chaud. Sa poitrine était légèrement douloureuse, sa respiration erratique et son cœur tambourinait derrière ses côtes. Ses cuisses se resserrèrent sans qu'elle en analyse la raison. C'était un moment d'une rare sensualité, intense et pourtant trop bref. Tristan était le seul homme pour qui elle avait ressenti du désir sexuel. Ce qui la choqua et l'effraya à la fois. Mais ce n'était pas Tristan qu'elle craignait. Non, c'était surtout la peur de l'inconnu. Jamais aucun homme ne l'avait regardée comme lui. Jamais aucun homme ne l'avait touchée comme lui. Elle rouvrit subitement les yeux pour chercher une quelconque réponse dans son regard. Et ce qu'elle y lut finit de la bouleverser complètement. Elle fut comblée de voir les prunelles de Tristan s'assombrir. N'était-ce donc pas la preuve du désir qu'il ressentait pour elle ? Il l'observait comme s'il voulait la posséder tout entière. Son souffle devint plus profond, plus laborieux, comme si lui aussi avait des difficultés à respirer. Ses doigts s'étaient figés sur sa peau. Sa mâchoire était douloureusement contractée.

Au loin, des bruits de talons martelant le parquet les séparèrent abruptement, les laissant pantelants et désorientés. C'était comme s'ils avaient franchi une sorte de limite, une barrière qu'ils avaient érigée entre eux pour éviter tout dérapage. Mais y avait-il réellement eu dérapage ou n'était-ce qu'une vue de l'esprit, un produit de l'imagination trop fertile d'Elianor ? Elle s'était posé la question un nombre incalculable de fois pendant les six longues années qui les avaient séparés, sans jamais trouver de réponse.

Mais cela n'avait plus eu aucune espèce d'importance à présent. Ses chances de passer l'audition de la *Royal Academy of Music* de Londres s'étaient envolées. En plus de sa blessure handicapante, son père avait décrété qu'ils déménageraient pour une raison obscure. Elle ne reverrait donc plus jamais Tristan. Quand il l'avait invitée à sa fête d'anniversaire, malgré l'état de déprime dans lequel elle était, elle avait accepté. Elle se devait de profiter de cette soirée pour graver à jamais dans sa mémoire le timbre de sa voix, la texture de ses cheveux, le pli si particulier que prenaient ses yeux quand il riait, son sourire... C'était probablement son sourire qui allait le plus lui manquer. Ou la façon dont il prononçait le surnom qu'il lui avait donné, *Elia*. Sa voix si suave et rauque qui avait le don de la faire frissonner.

Dès qu'elle passa le seuil du living-room, un grand blondinet vêtu d'un ridicule short de bain à grosses fleurs lui planta un verre dans les mains.

— Cocktail maison ! claironna-t-il avec un clin d'œil séducteur.

Sans se poser de question et parce qu'elle se sentait nauséuse et presque dépressive, elle le but d'une traite sur un estomac vide. Elle ne s'attendait pas à ce que cette boisson aux ingrédients secrets lui brûle la gorge. Toussotant discrètement, elle posa son gobelet sur le comptoir d'un bar.

Les murs tremblaient à cause de la musique assourdissante. Elle ne se sentait pas du tout à sa place. Les amis que Tristan avait invités semblaient faire partie de son monde, partageant son milieu social, ses intérêts, sa façon de vivre. Tout était démesuré pour elle. Les lieux, la musique, le comportement des gens. Elle avait chaud et déjà, la tête lui tournait. Son cocktail y était sûrement pour quelque chose. Quand la musique changea de rythme et que des couples se formèrent pour entamer des danses plus lascives les unes que les autres, Elianor n'y tint plus et ouvrit une des portes-fenêtres menant au jardin.

La fraîcheur lui fit le plus grand bien. Une légère brise lui fouettait le visage et elle ferma les yeux pour s'accorder quelques instants de tranquillité. Ses paupières se rouvrirent pour découvrir l'ampleur du jardin qui s'offrait à elle. La pelouse s'étendait à perte de vue, ou peut-être n'était-ce qu'une impression ? Elianor retira ses chaussures pour pouvoir marcher pieds nus sur l'herbe. Elle voulut se pencher pour les ramasser, au lieu de quoi, elle faillit tomber tête la première. Se rattrapant de justesse à un buisson planté là, Elianor – pas le moins du monde embarrassée – abandonna ses chaussures sur la terrasse et entama une promenade dont les souvenirs étaient encore flous aujourd'hui. Le sol tanguait étrangement. Elle avait l'impression d'être sur un bateau qui gîtait franchement avant la tempête. D'ailleurs, elle entendait le bruit de l'eau au loin.

Quand elle contourna une haie composée d'arbustes exotiques, elle constata qu'il s'agissait en réalité d'une piscine. Un gloussement ridicule lui échappa. Son euphorie fut décuplée quand elle aperçut Tristan caché par des feuillages et un tas de fleurs. Il était assis sur une des chaises longues, une bière à la main, le visage résolument fermé. Il avait l'air grave, ce qui était aux antipodes de ce qu'il était censé ressentir le jour de son anniversaire. Pourquoi n'était-il pas parmi ses amis à boire et s'amuser ? Pourquoi avait-il ressenti le besoin de s'isoler ?

— Tristan, chuchota Elianor, les yeux subitement embués par l'émotion.

*Bientôt je ne le reverrai plus*, songea-t-elle.

Il tourna subitement la tête dans sa direction, alors qu'elle s'avavançait vers lui. Elianor lui fit un signe de la main. Il esquissa à son tour un sourire, avant que son expression se fige. Les signes avaient été bien présents et en temps normal, elle aurait tourné les talons pour le laisser seul. Mais aidée par une dose de courage en bouteille, elle prit place à côté de lui. Son attitude était étrangement distante. Elle aurait voulu le reconforter, pourtant la froideur qui émanait de lui l'en empêcha. Alors, elle se terra dans son mutisme. S'il voulait se confier à elle, discuter de ses problèmes, il le ferait. De son côté, elle profiterait de ces derniers moments en sa compagnie. De longues minutes s'écoulèrent sans que ni l'un ni l'autre n'articule un seul mot et Elianor devint subitement très nerveuse.

Avant de partir, elle s'était juré d'avouer tout ce qu'elle savait à Tristan. Il fallait à tout prix qu'elle évite qu'il souffre à cause de Tanis. Tanis, sa fiancée, qui le trompait avec son propre cousin.

— Tu es venue, murmura-t-il finalement. Je ne pensais pas que tu viendrais.

Eliador ne comprit pas réellement le sens de sa phrase. Pourquoi l'avait-il invitée s'il pensait qu'elle n'accepterait pas ? Était-ce par pure politesse ? Le doute et la crainte avaient alors commencé à lentement s'immiscer dans son esprit. Elle le regarda de nouveau quand elle l'entendit ricaner.

— Pourquoi n'es-tu pas avec tes amis ? s'enquit-elle pour tenter de diminuer la subite tension qu'il y avait entre eux.

— Qu'y a-t-il à fêter ?

— Un quart de siècle, c'est un événement à marquer, répliqua Eliador en concluant sa phrase par un hoquet très sonore.

Embarrassée, elle plaqua sa main contre sa bouche, alors que Tristan l'observait désormais avec suspicion.

— Tu es saoule ?

Était-elle saoule ? Une chose était certaine : l'alcool l'avait étourdie. Elle secoua alors la tête en signe de dénégation, ce qui lui donna instantanément le tournis. Il la contempla encore quelques instants avant de soupirer longuement. Son regard devint lointain et il détourna les yeux, pensif et tourmenté. Un nouveau silence s'installa entre eux, mais Eliador ne s'en plaignit pas. Elle aurait voulu pouvoir rester assise à ses côtés indéfiniment. Malheureusement, son temps était compté et bientôt elle serait obligée de partir pour ne plus jamais le revoir. Eliador expira puis inspira longuement avant de se tourner vers le jeune homme.

— Tristan, il faut absolument que... cafouilla-t-elle, peinant à trouver les mots justes.

Elle grimaça tout en se prenant la tête entre les mains. Elle ne se souvenait plus du texte qu'elle avait mis des jours et des jours à préparer. L'alcool n'aidait pas sa mémoire et elle sentait sa peau devenir de plus en plus moite.

— C'est probablement la dernière chance que j'ai de te parler alors je dois...

— Ta dernière chance ? Comment ça ? rétorqua Tristan, un pli barrait désormais l'espace entre ses deux yeux.

— Parfois les choses ne tournent pas forcément en notre faveur. Certaines ne doivent pas se produire, même si on a consacré une grande partie de notre vie à ça... parce que c'est ce que les gens appellent le destin... pour moi, c'est juste... cruel, et... maintenant je ne sais plus, je me sens perdue... j'ai l'impression de couler et personne n'est là pour me sauver... C'était toute ma vie et maintenant je n'ai plus rien.

— De quoi est-ce que tu parles ? s'enquit-il en l'attrapant par les épaules.

L'alcool déliait les langues, c'était une certitude. Mais elle n'était pas censée parler d'elle. Elle ne voulait pas accabler Tristan avec ses propres problèmes, il en avait déjà assez de son côté. Elle ne voulait pas ajouter un poids à son fardeau et pourtant elle n'avait pas trop le choix si elle voulait préserver son bonheur futur et lui éviter une chute encore plus grande. Elle rejeta les épaules en arrière. Le discours qu'elle avait préparé lui revint peu à peu en mémoire et elle put ainsi débiter son récit. Elle lui avoua que sa fiancée et son cousin voulaient l'évincer de sa société. Elle lui raconta tout depuis le début : de sa répétition, aux confidences entre Tanis et Christian, en passant par leur intimité évidente. Rien ne lui fut épargné. Pendant tout ce temps, elle n'osa pas le regarder en face. Elle se sentait incapable d'être témoin de sa peine. Quand elle eut fini, un long silence l'accueillit et toujours elle gardait les yeux rivés sur l'eau de la piscine.

— Pourquoi m'avouer tout ça maintenant, Elia ?

La voix de Tristan était calme et douce, et malgré cela elle pouvait percevoir une certaine raideur derrière chaque mot. Déconcertée, Elianor le regarda cette fois-ci droit dans les yeux. Elle fronça les sourcils, désorientée. Elle ne savait pas ce qu'elle devait répondre. Elle essuya nerveusement ses mains moites sur son jean.

— Pourquoi aujourd'hui ? continua-t-il. Elianor Luttrell... J'ai découvert aujourd'hui que ton père travaillait pour le mien. Drôle de coïncidence, n'est-ce pas ?

Elianor ne voyait pas ce qu'il y avait de drôle dans tout ça et elle ne comprenait pas du tout le rapport qu'il pouvait bien y avoir entre son père et ce qu'elle venait de lui confier. Il y avait de la suspicion dans sa voix. Mais ce qui la rendit encore plus nerveuse c'était la réaction... ou plutôt le manque de réaction de Tristan face à ses dernières révélations. N'était-il pas censé se lever avec fureur et marcher à grandes enjambées pour confronter Tanis et son cousin à ce qu'il savait ?

— Pourquoi m'avouer tout ça maintenant, Elia ? réitéra-t-il calmement, trop calmement.

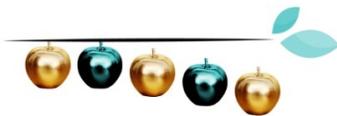
La gorge sèche, Elianor se sentit paniquer sans raison aucune. Elle observa ses mains tremblantes, puis repoussa une mèche de cheveux qui collait à présent sur son front. Il la poussait dans ses derniers retranchements et elle ne voulait pas lui confier que si elle lui avait révélé ce qu'elle savait, c'était parce qu'elle était éperdument amoureuse de lui. Lui avouer ses sentiments à présent ne servirait strictement à rien, car rien n'avait été, n'était et ne serait jamais possible entre eux. Elianor n'avait juste pas sa place à ses côtés et elle avait fini par l'admettre.

Son regard s'attarda sur la bière qu'il tenait à la main. Sa gorge était réellement sèche. La tête lui tournait. Sans réfléchir une seconde de plus, elle lui prit la bouteille des mains et en but plusieurs gorgées sous le regard ébahi de Tristan. Elle frémit en avalant le liquide dont l'arôme n'était pas vraiment à son goût.

— Je pense que tu as assez bu comme ça, déclara-t-il en récupérant son bien.

Il la grondait comme on grondait un enfant capricieux. Mais Elianor se sentait mieux après ces quelques gorgées. Elle protesta, encore assoiffée, puis décida de lui reprendre une nouvelle fois sa bière. L'alcool l'avait rendue plus intrépide et audacieuse. Tristan cacha alors la bouteille derrière son dos et Elianor n'hésita pas à se plaquer contre lui pour récupérer l'objet de ses désirs. Ils luttèrent dans cette position pendant de longs instants. Elle n'était pas vraiment consciente du frottement de leurs deux corps, mais sentir la chaleur de Tristan la rendit fébrile. Quand elle réalisa que sa poitrine était compressée contre son torse et que ses mains entouraient sa taille, elle se figea. Affligée, elle releva subitement les yeux vers les siens pour se rendre compte que leurs deux visages n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

Cela aurait pu passer pour une situation complètement anodine, comme un frère et une sœur se chamaillant, si le visage d'Elianor n'était pas devenu rouge écarlate. Elle avait l'impression d'être une torche vivante tant ses joues étaient en feu. Mais malgré sa gêne, elle ne put empêcher son regard de s'attarder une dernière fois sur ses traits. N'était-ce pas l'occasion rêvée pour elle de graver chaque petit détail de son visage dans sa mémoire ? Elle s'arrêta longuement sur ses lèvres. Des lèvres qu'elle avait imaginées un milliard de fois embrasser. Alors sans vraiment comprendre pourquoi, elle se hissa vers lui avec une lenteur presque ridicule pour presser sa bouche contre la sienne.



# Règle numéro 5

## Combattre la nostalgie



Par-delà son esprit embrumé par l'alcool, elle sentit les mains de Tristan se crispent autour de ses bras. Ses lèvres ne bougeaient pas et tout son être semblait paralysé. Peu à peu, la raison reprit sa place et, accablée, Elianor initia son retrait.

Mais au même moment, les mains de Tristan s'étaient déplacées pour prendre son visage en coupe. Allait-il la gifler ? La repousser avec aversion ? Lui hurler dessus ? Non, loin de là. Il inclina la tête et entreprit de lui donner le plus beau et langoureux des baisers. Ses lèvres happèrent les siennes, tantôt douces, tantôt plus animales. Il les lui mordilla puis sa langue vint la taquiner.

Il l'embrassait. Il l'embrassait ! IL L'EMBRASSAIT. Ses lèvres étaient possessives, tentatrices, séductrices. Sa langue, enivrante telle une puissante drogue. Il l'embrassait comme s'il cherchait à lui laisser une marque indélébile, comme pour lui prouver qu'elle était sienne à jamais. Et Elianor n'avait jamais été aussi heureuse. Elle s'était sentie décoller vers le septième ciel à la vitesse grand V. Sa chute fut tout aussi brutale que son envolée vertigineuse. Le rush d'endorphines qui avait perfusé ses veines s'écrasa comme la bourse en plein crash. Les mains de Tristan entourèrent fermement ses épaules pour la repousser brutalement. Elle écarquilla les yeux de peur, alors qu'un gémissement de protestation s'échappait de sa gorge. Le regard de Tristan s'assombrit et ses paupières se plissèrent d'incompréhension et de colère.

— Alors c'était ça, ton plan ? rugit-il soudainement.

— Quel... quel plan ? balbutia-t-elle, effrayée par ce qu'elle pouvait lire dans son regard.

Il s'était levé et marchait de long en large, comme un lion en cage. Il serrait les poings si fort que ses articulations avaient blanchi. Elle ne l'avait jamais vu si tendu, si en colère... si enragé. Désespérée, Elianor se leva et plaça sa main sur son bras pour qu'il l'écoute.

— Tristan, je ne comprends pas... je ne...

— Pourquoi ? Pourquoi ? cria-t-il en retirant violemment sa main, comme si ce simple contact le dégoûtait.

Elle recula d'un pas. Est-ce qu'un simple baiser avait suffi à lui faire perdre la raison ? Elle secoua la tête alors que ses yeux s'embuaient rapidement. Il ne la croyait pas. Tout ce qu'elle lui avait confié... il n'y croyait pas.

— Tu pensais sérieusement qu'accuser Tanis et mon propre cousin suffirait à masquer tes actes ? Vraiment ? Elle n'avait aucune raison de te blesser, c'était un accident... Par jalousie ? Qu'a-t-elle à t'envier ? Peut-être que tu désires quelque chose qu'elle a... moi, par exemple ? Ou est-ce que tu voulais me voler quelque chose à moi ?

— Tu ne me crois pas ? C'est elle qui m'a frappée, protesta-t-elle alors que des larmes perlaient au coin de ses yeux. Elle ne t'aime pas, Tristan !

— Elle n'a aucune raison de te vouloir du mal ! Alors que toi... tu dois lui envier pas mal de choses, non ? lui dit-il d'une voix froide et menaçante. Mais, tu ne... Tu n'es rien. Tu n'es rien à mes yeux. Absolument rien, tu m'entends ?

Comment pouvait-il être autant aveuglé au sujet de Tanis ? Sa réputation de garce n'était plus à faire, personne ne l'appréciait à l'école de musique. Était-ce possible d'ignorer sa vraie nature ? Le désir qu'elle lui inspirait le rendait-il stupide ?

Sa poitrine était douloureusement compressée. Sa dernière phrase eut l'effet d'un puissant uppercut, lui coupant littéralement le souffle. Deux larmes dévalèrent ses joues, alors que son cœur se brisait littéralement. Elle était certes consciente que jamais Tristan ne tomberait amoureux d'elle, mais l'entendre de sa bouche était la pire des tortures. Elle recula en trébuchant sur les miettes de son cœur.

— Je... Je ne t'ai jamais menti... Si je t'ai tout avoué... tout... c'est parce que... parce que... sanglota Elianor en dirigeant vers lui des yeux meurtris par la peine.

— Pourquoi ? répéta-t-il en se positionnant juste devant elle, l'air agressif.

Il n'y avait pas une once de compassion chez lui. Parce qu'elle ne répondit rien, trop occupée à essayer de se calmer, Tristan l'attrapa par les épaules pour la secouer. Doucement d'abord, puis avec un peu plus de force, ses mains la compressant douloureusement. Les narines de Tristan frémissaient, alors qu'il s'appliquait à contenir sa colère. Si elle n'était rien pour lui, pourquoi était-il si furieux ? songea-t-elle alors. Les muscles de sa mâchoire se crispèrent sous la tension qui l'habitait désormais. La respiration d'Elianor était saccadée tant elle était effrayée, mais surtout peinée.

— Pourquoi Elianor ? Pourquoi ? poursuivit-il pour la énième fois.

— Tu me fais mal, souffla-t-elle, à présent apeurée par un Tristan qu'elle ne reconnaissait pas.

— Pourquoi ? Réponds-moi !

*Pourquoi*, il n'avait que ce mot à la bouche. Sa voix montait crescendo et son expression devenait de plus en plus glaciale alors que ses mains pressaient ses épaules. Elianor commença alors à vraiment paniquer. Tristan semblait comme possédé. Jamais elle n'aurait cru le voir basculer dans une colère pareille. Pire encore, jamais elle n'aurait pensé que cette haine serait dirigée contre elle.

— Pourquoi ? Tu me le demandes réellement ? Tu dois le savoir et depuis longtemps déjà. Pourquoi ?

Parce que... c'est stupide, mais... parce que je t'aime, finit-elle par lâcher.

Tristan la repoussa avec aversion. Si violemment qu'elle perdit l'équilibre et atterrit sur les fesses, s'écorchant sérieusement les deux coudes. Tanis s'était matérialisée à leurs côtés, essoufflée et un peu sur les nerfs. Quand elle eut rapidement regardé tour à tour Tristan puis Elianor, elle ne put s'empêcher d'esquisser un sourire malsain.

Échec et mat. Elle avait gagné, Elianor perdu.

Un attroupement s'était formé autour d'eux. Tanis n'avait pas hésité à l'insulter, à se moquer d'elle. D'elle et de sa pauvreté, d'elle et de ses formes un peu trop prononcées, d'elle et de sa fascination puérile et ridicule pour Tristan. Tous avaient ri aux éclats. Mais ça, Elianor aurait pu le supporter. Ce qui finit de l'anéantir, ce fut le regard dénué de tout sentiment que Tristan darda sur elle. Alors, n'y tenant plus, humiliée comme elle ne l'avait jamais été, elle avait fendu la foule en larmes, non sans entendre quelques commentaires et remarques déplacés sur son passage.

Réfugiée sur le parking devant la grande villa de Tristan, elle se sentait si misérable, une sensation d'autant plus accrue qu'elle observait ses pieds nus, incapable de se souvenir de ce qu'elle avait fichu de ses chaussures. Désorientée, elle ne trouva rien de mieux que de s'effondrer à genoux et pleurer son saoul. Comment en étaient-ils arrivés là ? Qu'est-ce que Tanis avait pu baratiner à son sujet ? Elle regrettait tellement. Elle regrettait de ne pas avoir eu l'occasion de tout lui expliquer plus tôt. Elle était certaine que si Tristan lui avait laissé le temps, elle aurait pu le convaincre. De longues minutes s'écoulèrent pendant lesquelles ses larmes ne semblaient pas décidées à se tarir.

*Mais ce n'est pas trop tard*, lui souffla une petite voix.

Quand elle cessa de pleurer, que sa tête n'était plus si douloureuse et qu'elle avait retrouvé un semblant de calme, elle se releva. Cette fois-ci, elle était déterminée. Le dernier sourire pervers et victorieux que lui avait lancé Tanis avait fini de la faire enrager complètement. Elle croyait réellement avoir tout gagné. Mais Elianor n'avait pas dit son dernier mot. Car même si Tristan refusait de lui parler, elle avait un autre plan pour tout lui révéler. La balle serait dans son camp. Et s'il décidait de ne pas la croire, alors Elianor n'aurait plus rien à se reprocher, car sa conscience serait tranquille. Elle aurait rempli son devoir en tant qu'amie, puisqu'elle ne serait jamais rien de plus.

À l'extérieur de la maison se trouvait un escalier en colimaçon et permettait d'accéder à la terrasse du premier étage sans avoir à passer par l'intérieur. Sur des jambes en coton, Elianor gravit discrètement les marches, trop heureuse d'avoir trouvé un moyen d'éviter la foule. Une rencontre fortuite avec Tanis aurait mis son plan en péril.

Elle n'avait aucune idée de l'heure qu'il était, mais une chose était sûre, la fête d'anniversaire de Tristan n'était pas prête à s'arrêter. La musique faisait encore trembler les murs et le brouhaha général pouvait être perçu à plusieurs pâtés de maisons à la ronde. Dans la pénombre, Elianor ne distinguait pas

grand-chose. Le premier étage était vaste, aux murs clairs et à la décoration épurée. Elle ouvrit plusieurs portes, qu'elle referma aussitôt. La première pièce qu'elle avait trouvée était une immense salle de bains ressemblant étrangement à un véritable spa. Elle tenta sa chance en ouvrant une porte sur sa gauche et se retrouva dans ce qui devait être très certainement le bureau de Tristan.

La troisième porte qu'elle ouvrit révéla un lit king size trônant au milieu de la pièce. Sur sa droite, il y avait une petite porte donnant sur un dressing où des costumes de grands couturiers et des chaussures en cuir italien étaient alignés de manière très ordonnée, presque maniaque. En face, un bureau où un ordinateur portable fin et gris côtoyait plusieurs tas de feuilles empilées çà et là.

Elianor s'y installa rapidement, un stylo et une feuille blanche à la main qu'elle avait dénichés dans un tiroir.

Elle eut beaucoup moins de difficulté à trouver ses mots que face à Tristan, certainement parce que son stress était redescendu. Malgré tout, elle tentait de rester alerte, à l'affût du moindre bruit suspect de peur d'être interrompue. Son stylo glissa sur la feuille. Elle ne laissa aucun détail de côté pour que l'interprétation qu'en ferait Tristan soit sans équivoque. Au bout de cinq pages manuscrites, elle voyait enfin le bout de son récit, alors que ses doigts manifestaient les premiers signes de douleur. Elle était en train de tapoter ses lèvres avec le stylo à la recherche des mots justes quand la porte fut brusquement ouverte. Dans l'embrasement se trouvait la silhouette aux épaules larges de Tristan. Il avait les yeux rougis, les cheveux décoiffés et les premiers boutons de sa chemise défaits laissant deviner la musculature de ses pectoraux. Elianor retint sa respiration. Lorsque le cerveau de Tristan intégrerait qu'elle était dans sa chambre, elle était certaine qu'une confrontation suivrait. Le destin s'acharnait contre elle, comme décidé à ce que jamais elle ne réussisse à finir son récit, par oral ou par écrit.

Ce qu'elle n'avait pas prévu en revanche, c'était Tristan fendu d'un sourire en la découvrant dans sa chambre.

— Elia. Ma douce, timide et gentille Elia, murmura-t-il avec une tendresse toute nouvelle.

Surprise, Elianor se redressa pour constater l'évidence. Tristan était bourré, car il n'y avait que l'alcool qui pouvait expliquer ce brusque revirement de situation, ce changement si brutal d'humeur et son amnésie flagrante. Il devait certainement penser qu'elle n'était que le fruit de son imagination, une illusion particulièrement réaliste fabriquée de toutes pièces par son esprit embrumé.

Il avança de deux pas vers elle avant de s'écrouler lamentablement au pied du lit. Sans réfléchir, Elianor se précipita vers lui pour l'aider à se relever. Incapable d'anticiper les réactions de Tristan, quelle ne fut pas sa surprise lorsque le jeune homme enserra sa taille avant même qu'elle n'ait eu le temps de s'accroupir.

— Tristan, qu'est-ce que tu fous ? lança une Elianor complètement ébranlée par cette toute nouvelle promiscuité.

Pour seule réponse, il inspira profondément, sa tête calée contre son abdomen. Elle sentit ses doigts se déployer dans son dos et dessiner des cercles au creux de ses reins. Elle hésita un long moment, puis céda à la tentation de plonger ses mains dans la masse luxuriante de ses cheveux. Celles de Tristan se crispèrent au même moment, avant de se faufiler sous son top. La sensation de ses paumes caressant sa peau nue l'électrisa tout entière et elle ne put retenir un soupir étouffé.

Elle aurait dû l'arrêter à ce moment-là. Elle aurait dû mettre un terme à cette intimité qui n'avait jamais existé entre eux jusqu'alors. Mais l'amour qu'elle lui portait, le désespoir et la conviction qu'elle ne le reverrait plus jamais l'en avaient empêché. Elle s'accorda alors quelques courts instants de plaisir où Tristan la touchait comme un homme toucherait une femme qu'il désirait. Et désirable, Elianor ne l'avait jamais été à ses yeux. Peut-être qu'il la confondait avec une autre. Tristan était trop rancunier pour oublier, avec ou sans l'aide de l'alcool, la trahison dont il l'accusait.

Alors, avant que toute cette scène ne dérape, Elianor s'accroupit pour être au même niveau que lui. Elle passa son bras autour de la taille de Tristan, son visage relativement proche du sien. Son haleine lui chatouillait le visage, mais elle s'en fichait, car seul le poids mort du jeune homme occupait ses pensées.

— Tristan, il faut que tu m'aides un peu là, lui lanca-t-elle à bout de souffle, en tentant pour la deuxième fois de les redresser tous les deux.

Mais celui qui n'y mettait pas du sien avait de toute évidence autre chose en tête, car Elianor sentit l'empreinte d'un baiser humide à la base de son cou. Surprise et certaine d'halluciner à son tour, elle recula vivement pour contempler les traits du jeune homme, y déceler ce qu'il manigançait.

— Qu'est-ce que tu fiches ? l'interrogea une Elianor ahurie. Tu as pété un plomb !

— Pas du tout ! Je sais exactement ce que je fais.

Sans réellement comprendre comment, elle bascula en arrière pour se retrouver allongée à même le sol. La seconde suivante, maintenu par ses deux bras légèrement fléchis, Tristan ancrâ ses yeux au fond des siens. Il se pencha vers elle et approcha sa bouche millimètre par millimètre. Mais Elianor n'avait ni la force ni la volonté de le repousser, trop contente que son fantasme devienne enfin réalité. Alors quand les lèvres de Tristan s'étaient posées contre les siennes, la seule plainte qui s'était échappée de sa bouche était un gémissement de plaisir.

Il l'embrassa avec douceur, sa bouche la quittant de temps à autre pour papillonner dans son cou ou le long de son menton. Les mains d'Elianor se nouèrent autour de son cou, agrippant parfois le tissu de sa chemise sous l'assaut de sa langue, une langue qui avait le goût de l'alcool.

Sa conscience l'interpella à nouveau. À ce moment-là aussi, elle aurait pu, elle aurait *dû* tout arrêter, parce que la partie lucide de son cerveau savait qu'il n'était pas en pleine possession de ses moyens, qu'il ne mesurait pas la portée de ses actes.

Mais toute pensée cohérente lui fut arrachée et elle crut devenir folle quand Tristan happa sa lèvre inférieure entre les deux siennes. Animal, il la mordilla. Elle entrouvrit la bouche pour laisser échapper un soupir bruyant et il en profita pour y glisser sa langue. Doucement, il caressa la sienne avant de se laisser complètement aller en la dévorant littéralement. Cela n'avait plus rien d'un baiser chaste. Sa bouche était douce et exigeante dans la manière dont elle se pressait contre la sienne. Sa langue joueuse et audacieuse. Elianor y répondit avec toute la passion dont elle était capable.

Ses mains devinrent plus cavalières et vagabondèrent librement au gré de ses courbes. Elle ne protesta pas quand il agrippa son top pour le passer au-dessus de sa tête. Elle jeta aux oubliettes cette pudeur qui la caractérisait si bien. Ce qu'elle désirait plus que tout à cet instant précis, c'était de sentir la peau chaude et nue de Tristan sous ses doigts, mais surtout contre la sienne. Combien de fois avait-elle honteusement rêvé de le voir nu ? Elle ne saurait le dire tant elles avaient été nombreuses.

— Tu es encore plus magnifique que ce que j'imaginai, souffla-t-il avant de reprendre là où il s'était arrêté.

Elianor n'eut pas le temps d'analyser ce qu'il venait de lui dire, tout son être était concentré uniquement sur les caresses que Tristan lui prodiguait. D'une main tremblante, il empoigna doucement un sein et encercla à travers la dentelle de son soutien-gorge un mamelon dressé. Il enfouit sa tête dans le creux de son cou et Elianor sentit les dents du jeune homme lui mordre puis sa langue lécher sa peau fine. Son corps s'arc-bouta en réponse à ce mélange de douleur et de plaisir et elle ne réussit même pas à s'horrifier de la longue plainte qu'elle lâcha. Le mouvement de son bassin offrit à Tristan l'occasion rêvée pour passer ses mains juste sous ses fesses et se lover entre ses cuisses.

C'était la première fois qu'elle se retrouvait en contact si étroit avec le corps d'un homme tout en virilité. C'était en même temps étrange, mais surtout très érotique de le sentir si dur contre elle. Savoir qu'elle avait réussi à provoquer cette excitation en lui la grisa complètement, tant et si bien qu'elle devint complètement actrice de ce qui se passait entre eux. Confiante, ses doigts déboutonnèrent le peu de boutons encore fermés de sa chemise. Elle sentit chaque muscle de son corps se tendre, alors qu'elle traçait avec ses doigts des sillons ardents sur sa peau découverte. Il poussa un grognement de contentement, trahissant le plaisir que lui procuraient ses caresses. Il était magnifique. Musclé juste comme il fallait, ses pectoraux saillants, ses abdominaux parfaitement dessinés.

— Tu me rends fou, gémit-il quand sa main rencontra le bouton de son jean.

Des doigts descendirent sa fermeture éclair et son jean roula le long de ses hanches. Seuls leurs respirations et le bruit sourd des enceintes dans le salon venaient troubler la quiétude de la chambre. Il recula et balança son vêtement sans cérémonie. Ses yeux ne la quittaient pas, dévorant son corps presque entièrement dénudé. Sa poitrine montait et descendait, sa respiration était saccadée, rauque. Les muscles à l'angle de sa mâchoire se contractèrent alors qu'il se débarrassait de cette chemise qui les encombrait.

— Tu ne sais pas combien de fois j'ai rêvé de m'enfouir en toi, grogna Tristan en lui jetant un regard

chargé de sensualité.

La vision de son torse nu, ses paroles choquantes et crues eurent raison de toutes les barrières qu'Elianor avait pu un jour ériger. Ses muscles se bandèrent et doucement, il plongea à nouveau vers elle. Doucement, encore, comme si à chaque fois il lui donnait l'occasion de tout arrêter, le temps pour elle de s'enfuir. Son regard était animal et possessif. Elle sentit d'abord sa peau chaude entrer en contact avec la sienne au niveau de son bas-ventre, puis tout son torse caresser son buste. Les muscles de ses bras plièrent alors qu'il exerçait une maîtrise totale pour ne pas peser de tout son poids sur elle. Une maîtrise dont Elianor était incapable. Car elle n'avait ni la force ni l'envie de le stopper. Si cette nuit était la seule qu'elle pourrait partager avec Tristan, alors elle allait en profiter, même si le lendemain lui apportait son lot de regrets. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel pour un homme. Cette passion brûlante, ce désir consumant, cet amour inconditionnel.

Les yeux toujours rivés aux siens, il fit coulisser sa main plus bas le long de ses jambes. Elle sentit la légère éraflure de ses ongles contre la peau de ses cuisses, jusqu'à ce qu'il dessine l'élastique de son sous-vêtement du bout des doigts. Ses larges quadriceps frottaient contre la peau laiteuse des siens. Lentement, il lui écarta un peu plus les jambes ce qu'elle trouva étrangement érotique.

— Dis-moi que tu en as envie, siffla-t-il entre des dents serrées. Dis-moi que tu en as autant rêvé que moi.

Sa mâchoire se crispa un peu plus et il ferma les yeux un instant, tentant de garder un semblant de contrôle. Il livrait une bataille identique à la sienne. Incapable de prononcer le moindre mot, ses émotions sens dessus dessous, Elianor se redressa légèrement et l'embrassa à pleine bouche. Elle espérait que par ce geste, il comprendrait. Il comprendrait qu'elle en avait certainement bien plus rêvé que lui. Que si c'était sa bénédiction qu'il recherchait, il l'avait totalement ! Il enfonça ses hanches contre les siennes puis se retira à plusieurs reprises, l'amenant en contact étroit avec son sexe en érection. Ses mouvements de va-et-vient contre son pubis, mimant une possession bien plus primitive, la liquéfièrent de désir.

— Je veux te l'entendre dire, insista-t-il en reculant légèrement.

Elianor se mordit les lèvres alors que l'excitation montait en elle. Sa main massait sa poitrine toujours dans le confinement de son soutien-gorge.

— S'il te plaît, Tristan, fut l'unique supplication qu'Elianor réussit à articuler.

Les mains du jeune homme glissèrent le long de ses côtes et s'arrêtèrent en haut de ses hanches. Provocateur, ses doigts s'enroulèrent autour de l'élastique de sa petite culotte. Délicatement, il coula l'une de ses mains entre ses cuisses, alors que l'autre repoussait sur le côté son sous-vêtement. Elle sentit sa paume contre sa peau nue, alors que le désir avait déjà trempé son entrejambe. Au début, il resta immobile, se contentant de lui embrasser le haut d'un sein. Puis son majeur frôla furtivement son clitoris, juste assez pour lui voler un gémissement. Il recommença. Une fois, puis deux, puis trois, avant de le

taquiner réellement.

— Tu es complètement mouillée, constata-t-il avec ce qui lui sembla être une satisfaction toute masculine.

Gênée, elle tenta de resserrer ses cuisses, mais les mains de Tristan l'en empêchèrent. Il reprit là où il s'était arrêté multipliant les mouvements d'avant en arrière, aiguisant les sens d'Elianor. Jamais elle n'aurait imaginé qu'un tel plaisir pouvait exister. Personne ne l'avait touchée aussi intimement. Incapable d'en supporter davantage, elle ferma les yeux. Le rouge de ses joues se propagea à son cou puis à sa poitrine. Elle sentit son bas-ventre irradier et ses hanches ondulèrent au rythme de ses caresses. Bientôt la langue de Tristan lapa l'intérieur d'une cuisse. Les doigts d'Elianor glissèrent instinctivement dans sa chevelure, tirant un peu dessus, puis l'approchant franchement contre elle. Chaque geste la trahissait. Son corps entier la trahissait. Elle faillit basculer dans l'orgasme quand elle sentit la langue du jeune homme couvrir son sexe. Il grogna contre elle et les vibrations remontant de sa poitrine accentuèrent son plaisir.

Son cœur tambourinait contre ses côtes, comme s'il cherchait à s'échapper. Elle rejeta la tête en arrière lorsqu'elle sentit son orgasme arriver à vive allure.

— Jouis pour moi, Elia, lui ordonna-t-il, presque d'une voix douceuse. Je veux t'entendre gémir mon prénom.

Les lèvres entrouvertes, elle s'entendit murmurer un honteux :

— Oui, s'il te plaît !

Répondant à sa supplique, il embrassa une première fois son clitoris avant de l'aspirer délicatement entre ses lèvres. Doucement, lentement, son index caressa l'entrée de son sexe sans la pénétrer, alors que sa bouche continuait ses prouesses. Il devait se douter qu'il était son premier et il ne voulait pas la brusquer. Il remonta son visage au niveau du sien, plaqua ses lèvres contre sa bouche et joua doucement avec sa langue. Sa paume, appuyée contre son clitoris, exerçait une pression délicieuse. Tout aurait pu très bien se passer si Tristan n'avait pas ouvert la bouche à ce moment précis.

— Tanis m'avait prévenu, susurra-t-il entre deux baisers. Mais même si tu es la plus grande manipulatrice, tu restes pour moi la femme la plus bandante que j'ai jamais rencontrée.

Ses paroles eurent l'effet d'un véritable électrochoc pour Elianor. Ses yeux s'écarquillèrent. Son sang se glaça. Sans réfléchir, elle le repoussa si brutalement qu'il fut propulsé en arrière, atterrissant sur les coudes. Comment osait-il ? Comment osait-il la toucher s'il la méprisait à ce point ? Comment pouvait-il initier ce genre d'intimité s'il la croyait coupable d'une telle trahison ?

— Est-ce que tu es un animal au point de vouloir coucher avec quelqu'un que tu hais ?

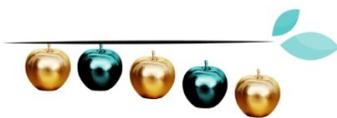
Le rire que Tristan lâcha lui brisa le cœur. C'était comme le sel qu'on rajoutait sur une blessure béante et cela ne fit qu'accentuer un peu plus l'humiliation qu'elle avait ressentie plus tôt dans la soirée.

Son visage devint livide quand elle avait constaté qu'elle se tenait debout, vulnérable et complètement nue devant lui. En quatrième vitesse, elle se rhabilla. Sa gorge s'était nouée aussi sec et les larmes avaient menacé de se déverser. Mais elle ne voulait pas craquer devant lui. Elle refusait de lui donner la satisfaction de la voir aussi misérable. Dans sa précipitation, elle avait remis son top à l'envers. Tristan était resté allongé de tout son long. Torse nu et en érection, il n'avait pas bougé d'un iota, se contentant de l'observer simplement.

C'était la dernière image qu'elle avait conservée de lui. Elianor avait claqué la porte sans un dernier regard. Elle n'en avait pas eu le courage et sa vue était déjà brouillée par les larmes qui ne demandaient qu'à se répandre.

Toute sa vie, elle se souviendrait de cette période sombre de sa vie où tout avait basculé dans le cauchemar. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, le lendemain de cette soirée d'anniversaire, elle découvrait que son père s'était volatilisé, les laissant avec sa mère sans aucune ressource. Accablées par les huissiers à cause des dettes dont elles n'avaient jamais eu connaissance, Elianor et sa mère avaient été obligées de quitter leur petite maison de la banlieue londonienne. Une semaine plus tard, elles fuyaient presque l'Angleterre pour s'installer dans la maison de vacances de ses grands-parents, en Normandie, seul refuge qu'elles avaient trouvé.

C'était au moment de prendre l'avion qu'Elianor s'était juré de ne plus jamais jouer du violoncelle, de ne plus jamais penser à ce qui s'était passé lors de cette soirée, de tout effacer, tout oublier. De tirer un trait définitif sur lui. La vie qu'elle avait connue jusque-là n'allait plus jamais être la même.



# Règle numéro 6

## Rendre les armes



Il la tenait toujours fermement par le bras. Comme attirés par un aimant, leurs yeux se trouvèrent.

Il lui aurait été bien difficile de le louper, pensa-t-elle alors que son cœur manquait plusieurs battements consécutifs. Debout face à elle, le visage fermé, il avait planté son regard dans le sien. Sa carrure était plus large, ses yeux toujours aussi verts, sa beauté toujours si envoûtante. Mais ce qui avait changé depuis cette nuit-là, six ans auparavant, c'était l'expression qu'il affichait quand il la regardait. La chaleur et l'affection avaient été remplacées par de l'amertume et du ressentiment. Un ressentiment qui était bien encore là aujourd'hui, mêlé au choc et à la surprise.

Leurs yeux s'accrochèrent, magnétiques. Aucun d'eux n'avait la capacité de se détourner, malgré toute la bonne volonté du monde. Cela avait toujours été comme ça. Le corps d'Eliador se glaça subitement. Son cœur cogna si fort qu'elle eut l'impression qu'il s'était arrêté, le sang ne circula plus dans ses veines, ses poumons cessèrent de fonctionner. Du moins, c'était l'impression qu'elle avait alors que son regard restait accroché à celui de Tristan. Elle percevait l'entrechoquement des assiettes la vaisselle et les basses de la musique électro diffusée comme un lointain bourdonnement. Toute son attention était centrée sur cet homme comme si elle était prise dans un sortilège. La respiration saccadée, Eliador tenta de reprendre une respiration normale. Ses doigts se resserrèrent féroce­ment autour de la main de Tristan.

*Tu n'es rien à mes yeux. Absolument rien.*

Ses mots résonnaient encore en elle. Elle le fixait toujours et cette déclaration retentissait telle une litanie incessante. Il ne bougeait pas, se contentant simplement de l'observer comme s'il s'attendait à ce qu'elle craque devant lui.

*Tu n'as jamais rien représenté pour lui, se rappela-t-elle avec douleur. Souviens-toi, quand tu rêvais qu'il tombe amoureux de toi, tu n'étais rien à ses yeux. Souviens-toi quand il t'a rejetée, tu n'étais rien à ses yeux. Tu n'as jamais rien été qu'une gêne pour lui.*

Avec un halètement douloureux, elle tenta de reprendre son souffle. La colophane imprégnait ses vêtements. Elle percevait encore les vibrations de son violoncelle sous ses doigts... Suffocant, Eliador n'en pouvait plus. Elle se sentait oppressée, l'air avait du mal à atteindre ses poumons. Plus elle le regardait et plus elle avait l'impression de se noyer, d'être submergée par un trop-plein d'émotions. La sensation d'être bloquée dans le passé lui donna la nausée.

La gorge compressée, incapable de respirer, Elianor plaqua une main contre sa poitrine. Elle devait quitter cet hôtel, s'en aller, les laisser tous derrière elle. Elle voulait oublier, tout effacer, ne plus jamais se rappeler. Juste respirer.

Elle se dégagea brusquement, le surprenant par la même occasion. Elle massa le bras qu'il tenait encore il y a quelques secondes. Il ne l'avait pas vraiment maltraitée, mais d'avoir senti sa main sur sa peau avait été à la fois douloureux et déroutant. Le regard de Tristan se durcit et sans attendre plus longtemps, elle tourna sur ses talons avant de s'enfuir aussi vite qu'elle le put.

D'un pas maladroit, elle descendit les quelques marches menant à la grande salle de réception. Elle ignora les regards inquisiteurs des autres employés, elle n'entendit pas les chuchotements des convives. Elle ne voyait que cette porte au fond de la salle. Une porte qui était le symbole de sa délivrance. De l'air, elle avait besoin d'air.

Elle tendit une main fébrile vers la poignée et dut s'y reprendre à deux fois avant de pouvoir ouvrir la porte en bois. Des larmes lui brouillaient la vue. Un millier de sanglots se bousculaient dans sa gorge. Elle n'arrivait pas à reprendre son souffle, comme si elle avait trop couru, trop crié, trop pleuré. Pourtant, elle pouvait être fière. Elle était restée impassible. Elle n'avait révélé aucune malaise, aucune émotion.

Comme si le diable était à ses trousses, elle sprinta dans le grand hall. Elle entendait derrière elle le bruit du froissement de son tablier contre ses cuisses, de ses talons martelant le sol en marbre de l'hôtel. Et toujours elle fonçait droit, en direction des ascenseurs. Comme sur pilote automatique, elle filait, elle fuyait. Elle en avait besoin pour respirer à nouveau normalement. Elle en avait besoin, c'était une question de survie. Mettre le plus de distance entre elle et ce qui s'était produit dans cette salle était presque devenu vital. Son index appuya sur le bouton de l'ascenseur et instantanément les portes métalliques s'ouvrirent devant elle avec un tintement mélodieux. Elle évita de regarder son reflet et se tapit dans un recoin de l'habitacle comme un animal blessé cherchant à se cacher pour mourir. Elle ne voulait pas que ces émotions reviennent à la surface. Des émotions qu'elle avait mis si longtemps à enfouir. Elle ne voulait pas se découvrir dévastée, elle qui se croyait guérie.

Une fois les portes refermées, elle pourrait se laisser aller. Hurler, crier, pleurer, jurer, cogner... tout ce dont elle avait envie, elle le ferait. Mais pas avant que ces satanées portes ne se referment.

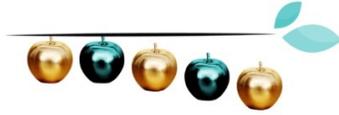
Elle les entendit glisser. Bientôt, elle serait enfin seule. Seule avec toute cette peine et cette rancœur qui ne souhaitaient qu'une chose : s'épancher. Elianor posa sa main gauche contre son front, repoussant ses cheveux alors que sa lèvre inférieure tremblotait dangereusement. Elle cligna des yeux pour empêcher ses larmes de couler. Il ne restait plus que dix centimètres avant que l'ascenseur ne soit totalement clos. Quatre, puis trois et seulement deux...

Cinq doigts s'insinuèrent entre les deux cloisons métalliques. Un *ding* retentit et les portes se rouvrirent brusquement. Comme dans un film, elle vit une silhouette apparaître au ralenti. Ses yeux remontèrent lentement le long d'un corps athlétique. Elle découvrit de longues jambes dans un pantalon

noir très chic, des hanches étroites et un ventre plat qui laissait imaginer des abdominaux puissants. Son regard s'attarda sur un torse aux pectoraux saillants se soulevant au rythme de profondes inspirations. Enfin, elle s'autorisa à remonter vers ce visage qu'elle n'aurait pour rien au monde voulu recroiser.

Essoufflé, haletant même et pourtant toujours aussi séduisant, il avait fini par la rattraper. Debout, face à elle, se tenait la raison de tous ses tourments, celui qui lui avait fait connaître le paradis, mais surtout l'enfer.

Tristan Kane.



Retrouvez le tome 2 dès le 13 mai !



Nisha Editions soutient l'initiative Fyctia en étant partenaire du  
concours  
« À sa place ».

# Fyctia



Lire ou écrire le prochain best-seller  
de New Romance ? À vous de voir.

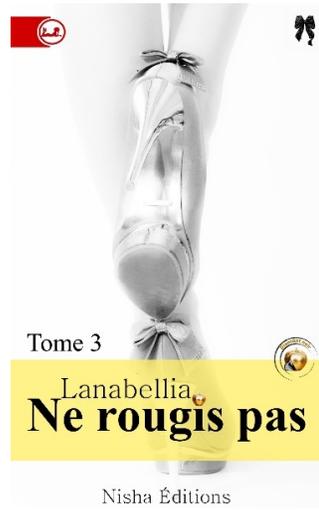


## RESTEZ LECTRICES DEVENEZ AUTEURES

[fyctia.com](http://fyctia.com)



# Quelques titres de nos collections



# Quelques extraits

## Le goût du thé, celui du vent



### Eve Borelli

Élinor est une curieuse jeune femme passionnée par le thé. Elle parcourt le monde pour le faire découvrir sur sa chaîne Youtube, revenant à Gruissan uniquement pour s'occuper de sa petite boutique ; adorable lieu de rencontre, son rêve d'enfant.

Une vie calme et douce, soudainement envahie par le trouble, lorsqu'en plein orage, Élinor rencontre le bel Amaury, kitesurfeur et chasseur de tempêtes aux quatre coins du monde. La romantique saura-t-elle convaincre l'homme blessé de remplir sa vie d'amour plutôt que de bourrasques ?

Par Eve Borelli.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet [www.nishaeditions.com](http://www.nishaeditions.com)

### Extrait

Il se remet au boulot en grognant et Elinor toussa, histoire que Poséidon se retourne. Il lui fallait voir si

le recto était aussi magnifique que le verso. Bien entendu, il ne l'entendit pas. Forcément. Une quinte maigrichonne contre des rafales de vent et une pluie torrentielle...

Elle resta plantée là encore une ou deux minutes. Chassant finalement toute divagation coquine, elle parvint avec une admirable force mentale à se ressaisir.

— Il est occupé. De mauvais poil. Tu as un enregistrement à boucler !

Remontant son sac sur l'épaule, elle poursuivit son chemin en se retournant régulièrement pour mater sans vergogne Poséidon qui luttait toujours contre son matériel. Soudain, il se tourna vers elle. Elle plissa les yeux pour distinguer son visage, mais le brouillard et la distance l'empêchèrent de voir nettement ses traits.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? Tu es complètement folle ! C'est dangereux ! hurla-t-il, les mains en porte-voix.

OK...

Comme si elle n'avait pas réalisé le côté périlleux du truc ! C'était le but, merci ! Et puis, il y avait des façons de le dire ! Gaulé comme un dieu, certes, mais pas agréable pour un sou ! Pour qui se prenait-il pour s'adresser à elle ainsi ?

— Pour Poséidon, évidemment, souffla-t-elle (ceci dit, il venait de perdre quelques points sur l'échelle de la divinité).

— Merci, mais je connais mon affaire ! Je n'en ai pas pour longtemps ! lui cria Elinor, se remettant en marche.

Du coin de l'œil, elle le vit hausser les épaules et remuer son doigt sur sa tempe. D'accord, elle avait pigé. Elle était folle. Pas besoin d'en rajouter...

— Tu peux parler, hein ! Qu'est que tu fabriques, toi aussi, sur cette plage, dans ces conditions de chiotte ? bougonna-t-elle.

Elle atteignit la jetée, et, à bout de souffle, ouvrit son énorme sac pour en sortir son PC-étanche et son tea-bag. Elle déposa l'ordinateur sur le rocher le plus plat qu'elle puisse trouver, s'installa face à l'écran qu'elle alluma et extirpa de son tea-bag une tasse rose estampillée *Plus sexy que Barry White*, un thermos, puis se versa une rasade de thé. Lançant la webcam sans plus attendre, elle se prépara à brailler pour couvrir le bruit du vent.

— Salut les habituées ! Bonjour à toutes les autres ! Si vous nous rejoignez aujourd'hui, bienvenue sur ma chaîne Youtube *Keep zen and drink tea* ! Nous sommes le 05 du mois et nous nous retrouvons pour le

traditionnel tea-défi ! Un jour, je finirai sous un igloo au Pôle Nord, je vous l'ai promis. Mais pour le moment, nous voici en Angleterre, à Portsmouth où je n'hésite pas à braver les pires dangers pour vous ! Nous sommes en alerte rouge et je me trouve sur la plage de Southsea. Oui, votre obligée est héroïque ; non, elle n'a peur de rien... Regardez-moi ces rouleaux ! Impressionnant, hein ?

Elinor pivota pour montrer la mer du doigt, et trembla un peu lorsqu'elle réalisa que les vagues s'écrasaient de plus en plus près. Se retournant rapidement, elle poursuivit en tâchant de garder l'air enjoué.

— Nous testons aujourd'hui un thé de chez *Damman*, mon partenaire, que je remercie encore une fois de me fournir ses délicieux breuvages ! Il s'agit ici de l'infusion *Terre mouillée après la pluie* qui semble de circonstance, n'est-ce pas ? Allez, sans plus attendre, j'accomplis mon défi !

Elinor porta sa tasse à ses lèvres pour en avaler une longue gorgée.

— Et voilà ! Le tour est joué ! Encore un thé dégusté dans des conditions périlleuses ! Voyons ! Qu'avons-nous à dire sur cette petite boisson ?

Un formidable coup de tonnerre, plus puissant et plus proche que le premier, résonna dans le ciel obscur et la fit sursauter. Il fallait qu'elle se grouille. Ça devenait réellement terrifiant : la pluie avait redoublé d'intensité et le vent sifflait toujours plus violemment.

— Dans ce thé, enchaîna-t-elle à toute allure, nous avons des notes ambrées de poire, une touche de gingembre et en fond, un soupçon de noisette savamment dosé. Le tout donne un mélange assez frais, bien que gourmand et...

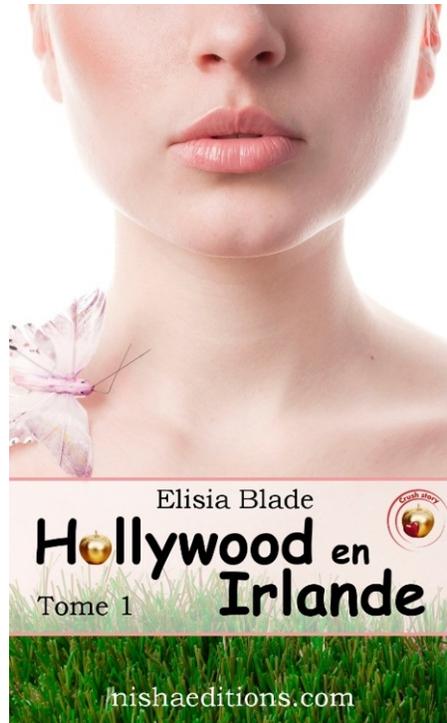
et...

Et... Le choc.

La douleur et le noir.

Elle ne put terminer sa phrase.

# Hollywood en Irlande



## Elisia Blade

Adélia est probablement la fille la plus maladroite de la planète. Ce qui la sauve, c'est qu'elle l'assume totalement et cela ne lui pose aucun problème... jusqu'à ce qu'elle échoue au beau milieu d'un champ au pied de Nate Calvin. Coup de foudre. Inévitable, non ? Nate Calvin est LA star hollywoodienne du moment. Impensable donc que cet homme tombe immédiatement et irrémédiablement amoureux d'elle. Comment peut-il être sincère alors qu'elle n'a pas assez de doigts pour énumérer ses défauts ?

Mais pourquoi le bel acteur est-il venu se planquer au milieu de la campagne irlandaise ? Adélia a-t-elle raison de lui faire confiance ?

Un texte hilarant et ironique qui prouve que chaque femme, aussi imparfaite soit-elle, mérite de vivre de grandes aventures.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet [www.nishaeditions.com](http://www.nishaeditions.com)

## Extrait

Mes yeux se posent sur le bélier ou la brebis devant moi. Et comme dans les dessins animés, une ampoule s'allume dans ma tête accompagnée d'un petit *ting* triomphant. Les chevaux et les béliers sont

des animaux et en tant qu'animaux ils doivent certainement réagir de la même manière.

Mon père étant un grand fan de Westerns, je ne compte plus le nombre de soirées que j'ai passées à regarder avec lui les différentes aventures de Clint Eastwood et de John Wayne. Cette façon qu'ont les cowboys de taper avec leurs talons sur les flancs de leur monture avant de détalier dans un nuage de poussière me donne l'inspiration dont j'ai besoin.

Je ne doute plus, certaine d'avoir trouvé la solution pour envoyer au galop tout le troupeau. Mon index tendu s'enfonce dans le flanc du bélier le plus proche. Brusquement, l'animal déblatère colérique et fonce dans le tas, provoquant... un minable mouvement du troupeau dans son ensemble. Mais je ne suis pas découragée, bien au contraire, car c'est le premier déplacement que j'observe depuis ces trente dernières minutes.

Mes deux index s'enfoncent donc dans les flancs des différents moutons ou brebis à proximité et en moins de cinq minutes, j'ai réussi à bouger le troupeau entier d'au moins dix mètres. Je retrouve la motivation et l'optimisme qui me faisaient cruellement défaut il y a moins d'une demi-heure et poursuis mon petit manège.

Je me contrefiche que mes cheveux dégoulinent d'eau et collent à mes tempes ; que mon maquillage non waterproof ait merveilleusement coulé sur mon visage n'est pas plus important. Je ressemble très certainement à un panda avec mon crayon noir dessinant la racine de mes cils sous les yeux.

Dans un coin de mon cerveau, je sais pertinemment que je n'ai jamais eu l'air aussi abominable. Frankenstein est un top model faisant la une de Vogue à côté de moi.

La grogne s'installe chez quelques individus, probablement mécontents du tohu-bohu que je crée.

Je m'apprête à tapoter le flanc d'un autre animal quand un violent coup de pattes arrière est porté au niveau de ma hanche.

Le temps de ce quart de seconde crucial, je réalise que je suis sur le point de vivre une véritable catastrophe, je laisse échapper un cri suraigu.

En un battement de cils, le sol instable glisse sous mes pieds et l'horizon prend subitement une inclinaison très étrange. Mon côté droit vient cogner le sol brutalement et je plonge tête la première dans la boue. Le choc et la douleur me coupent le souffle.

Complètement sonnée, je n'ai pas le réflexe d'essayer de me rattraper alors que mon corps glisse. Des cailloux écorchent mes avant-bras dénudés et certains roulent et s'enfoncent dans mon dos, mais aussi mon ventre. La pluie drue qui continue de tomber a rendu la terre meuble, facilitant cette furieuse dégringolade.

Je finis par cogner une légère bosse sur mon chemin qui stoppe ma course effrénée. Sur le dos, les yeux dans le vague, je mets de longues secondes avant de m'apercevoir que tout mouvement a cessé autour de moi. Ma tête tourne et mon cœur bat des records de vitesse.

C'est la chute la plus ridicule de ma vie et la plus dangereuse aussi. Mon premier réflexe est de vérifier la mobilité de chacun de mes membres. Quand je suis certaine que je ne suis pas paralysée, je respire mieux et ne peux empêcher un léger sourire de se dessiner sur mon visage.

Outre le fait d'être complètement choquée, je me sens soulagée. Soulagée, oui ! Parce que personne n'a été témoin de ce qui aurait pu devenir le plus grand moment de solitude de toute mon existence. Je remercie le ciel de m'avoir permis de garder ma dignité intacte en provoquant cette chute dans un coin reclus du monde.

Je pousse un long soupir, atterrée par ma bêtise, mais je ne suis pas étonnée. Ce n'est pas la première fois que j'ai des idées absolument stupides qui me paraissent miraculeuses au premier abord. Mes muscles abdominaux se contractent légèrement et ma respiration se saccade ; un fou rire naît à la base de ma gorge. De petits gloussements s'échappent de ma bouche. Alors que je pouffe de plus en plus fort, la terre se met à trembler.

J'entends... j'entends comme... comme le bruit de sabots au galop, cognant le sol en rythme, je me redresse sur mes deux coudes, certaine d'halluciner.

Au loin, bouche bée, je discerne parfaitement une silhouette se détacher de l'horizon. Elle se déplace avec rapidité et moi, figée sur place, je ne peux en croire mes yeux. Qui, de nos jours, se déplace encore à cheval ? Ai-je passé une brèche spatio-temporelle en glissant ? Je plisse les paupières pour apercevoir un homme descendre de sa monture avec l'agilité et la souplesse d'une panthère.

- Qu'est-ce que vous faites là ? me demande-t-il avec une animosité certaine.

Sa voix est si froide qu'elle peut aisément empêcher la fonte des glaciers de l'arc polaire. Alors que mon regard plonge dans ses yeux bleu électrique, la perfection de ses traits me cloue littéralement le bec.

# À paraître

**Collection Crush Story**

**Eve Borelli**

Le goût du thé, celui du vent saison 2 – mai 2016

# Déjà dans vos tablettes

## **Collection « Glamour et suspens »**

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Mister Wilde – Emma Loiseau

Emma Wilde, saison 1 et 2 – Lou Duval & Emma Loiseau

Rugby Boy , saison 1 et 2 – Lou Duval,

Phoenix – Emma Loiseau

## **Collection Diamant noir**

La chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Ne rougis pas tomes 1 et 2 – Lanabellia.

## **Collection Crush Story**

Le goût du thé, celui du vent, saison 1 – Eve Borelli.

Hollywood en Irlande – Elisia Blade.

Journal d'un gentleman saisons 1 et 2 – Eva de Kerlan

Love on process – Rachel.

Shine and Disgrace – Zoe Lenoir.

## **Collection « l'héroïne, c'est vous ! »**

La Lune de miel de Sarah Trace – Dyna Avril

Back to school – Dyna Avril

**Nishaeditions.com**

Auteur : Elisia Blade

Directrice de collection : Laëtitia Herbaut

Nisha Editions

Cognac la forêt

N° Siret 510 783 467 000 44